

10

Informations Correspondance Ouvrières

SOMMAIRE

FRANCE ,des travailleurs	p I
LIAISONS ,discussions et lettres	p 6
GRANDE BRETAGNE ,les grèves	p 10
CRITIQUE,impérialisme et bureaucratie	p 16
JAPON ,la Zengakuren	p 19
VIET NAM ,les années 30	p 21
CORRESPONDANCE	p 24
DISCUSSIONS,autour d'une rencontre internationale et d'ICO	p 25
PUBLICATIONS	p 28

LE NUMÉRO

0,60
(ou 2 timbres)

mensuel

NUMERO 65

NOVEMBRE 1967

Guirec, 22- congrès du S.N.I.: Planning familial- rôle de l'Ecole dans l'éducation sexuelle.

Pouvoir Ouvrier: n° 86, sept-oct.67 - 22 rue Léopold Bellan, Paris, 2è.
Parlementarisme ou abstentionnisme- l'anarchisme (analyse et condamnation du mouvement anarchiste- suite à la polémique provoquée avec D.Guérin au sujet de son livre: "l'anarchisme" col. Idées.

La Révolution Prolétarienne- N° 230- oct.67 - 21 R. Jean Robert, Paris, 18è - Octobre, triomphe d'une technique -(courte analyse des méthodes léninistes et l'enseignement d'octobre)

L'Inter-Syndicaliste (bulletin des G.S.E.D.) N° 71 oct.67- 1 Rue R. Salengro, St Nazaire.

Cahiers de l'Humanisme Libertaire: N° 136- août-sept.67, Luce Ottie 21 rue des Mathurins, Bièvres - la crise permanente de l'anarchisme, de G. Leval. (réflexions sur le Congrès -- de Bordeaux et l'éclatement de la F.A.)

La Feuille Anarchiste - N° 2- sept.67- Finster 122 av. de Choisy, Paris, 13è.

Recherches libertaires N° 4- Michel Hirtzler, 1 rue Carnot, 91 Viry-Chatillon- Evolution et développement des classes moyennes- Erich Mühsam- Problèmes d'anthropologie libertaire.

C.A.R.E. Comité d'Aide à la Résistance espagnole- Audry, 20 Rue du Ranelagh, Paris 16è- bulletin d'information.

Ile-de-France: chantier de Pédagogie moderne, N° 77, oct.67, Renaud 20 bis allée des Hêtres, Bât. C 93 Le Raincy.

Hydre de Lerne: bulletin de liaison et de discussion, N° 2, sept.67 Marat P. Santamaria, 40 Rue Peyrolières, 31 Toulouse- On ne peut pas entrer dans le détail (ça mènerait trop loin) d'un "Mémoire des scissionnistes à l'adresse du mouvement anarchiste français" qui constitue l'essentiel de ce bulletin. On y trouve comme programme d'une part "porter la révolution dans le tiers monde, exporter les militants révolutionnaires, multiplier les foyers d'insurrection", d'autre part, l'entrée dans les organisations politiques pour la "subversion dans le réformisme" Tout ça n'est pas bien nouveau et on en a maintes fois parlé à propos des trotskystes de l'UGAC, de la FA, etc..

FRANCE

des travailleurs

Il est bien évident que dans tous les domaines, les travailleurs subissent les hausses - à commencer par celles des transports (compensées déjà par de légères augmentations, 1% dans certaines boîtes importantes) les aménagements de la Sécurité Sociale - dont ils ne peuvent sentir les effets qu'avec le temps - les licenciements ou les menaces de licenciements avec l'espoir qu'ils se recaseront facilement ou qu'ils ne seront pas touchés, l'accroissement du chômage puisqu'ils n'en voient pas les effets autour d'eux, l'augmentation générale des cadences puisque les "progrès" de la productivité ne paraissent pas avoir d'incidence immédiat sur leur emploi et leur salaire. Point n'est besoin de se révolter lorsqu'on peut envisager des solutions individuelles dans le cadre de la société présente. Ce n'est pas un hasard si les seuls mouvements sérieux viennent des paysans: la concentration capitaliste les menace directement, dans leur existence même: ils sont acculés entre disparaître en tant que paysans (et devenir salariés) ou lutter, ce qu'ils font.

Renault: Billancourt - banlieue de Paris - automobile.

C'est le cycle habituel de tout ce qui a déjà été dit: élections de délégués, tracts sur le Viet-Nam, Sécurité Sociale, deux heures de grève pour les mensuels pour la semaine d'action. Les mutations qui continuent (voir ICO, N° 64, octobre 67).

Jeumont-Schneider: St Denis, Electro-mécanique

Une nouvelle augmentation vient d'être annoncée par la direction. Elle touchera environ 60% des professionnels, les mensuels et les O.S. restant de côté. Les syndicats se parent de cette "victoire" les mensuels n'ayant que la monnaie de leur pièce puisqu'ils ne débrayent guère aux mots d'ordre syndicaux. Il s'agit pour la direction d'un réajustement par rapport à ce qui se fait ailleurs, vraisemblablement motivé par le fait qu'il a besoin de faire tourner l'usine pour exécuter d'abondantes commandes (métro et exportation). Réflexion d'un cadre: "il faut bien donner un peu de pouvoir d'achat aux ouvriers".

Nouvelles grilles pour les horaires: manœuvre: 3,23 (sans boni) et après 30 échelons de 2,56 à 4,72 (+ 32% boni)

Semaine d'action: débrayage de une heure le vendredi à 17 heures, ce qui donne le plein, et est bien dans la tradition du mot d'ordre lancé à cette heure là pour éviter un échec possible.

Chausson:

Là aussi débrayage vendredi à 16h - 1h à 1h30 selon les gars - à 90% chez les ouvriers moins chez les mensuels et tract après pour féliciter du mouvement.

Augmentation à la fin du mois uniforme de 1% du salaire de base.

A part la crise permanente des dactylos (salaires trop bas) l'embauche est totalement suspendue chez les horaires et les mensuels. Cela vient de la liquidation de filiales

(Chenard et Walker), (Société d'études et de construction aéronautiques). Dans cette dernière boîte, il y aurait eu une grève de 24 ou 48 heures. Contre le licenciement de 40 ouvriers après discussion, ils auraient reçu la promesse d'être recasés ailleurs. Le reclassement chez Chausson coïncide avec la stabilisation sinon la récession dans la production. Tout cela réfrènerait l'ardeur combative si elle existait tant soit peu.

Imprimerie:

Dans le livre, c'est le calme plat. Il y a peu de travail, les imprimeries débauchent et les patrons deviennent arrogants.

A l'imprimerie Dupont (Paris) on licencie les anciens ouvriers ayant 25 à 30 ans de boîte sans réaction du syndicat. La direction a proposé (plus libérale que les ouvriers) de réduire les heures supplémentaires pour éviter une nouvelle charrette de quatre licenciements. Les délégués- appuyés par les ouvriers- ont refusé la réduction des heures et préféré que le patron licencie.

Il semble que cette situation soit due non seulement aux changements de technique mais aussi à la concurrence hollandaise, italienne et même des pays de l'est (là il y aurait des accords "culturels" car de multiples inconvénients techniques montrent que cette solution doit être onéreuse).

A l'imprimerie Chaix Désfossés à St Ouen, les licenciements sont continuels. Les camarades du GIAT (Groupe de Liaison et d'Action des Travailleurs-Renault, 73 Rue Blanche, Paris 9è) ont été contactés par des ouvriers d'un atelier qui ont rédigé le tract suivant ronéoté et diffusé ensuite par le groupe à la porte de l'usine:

" A propos des licenciements: depuis quelque temps la direction envisage l'abandon du procédé typo pour se consacrer davantage à l'offset. Conséquence: des licenciements étalés dans le temps par petits paquets afin d'éviter les remous.

"Ce n'est pas un cas isolé; il ne se passe pas une journée sans que des licenciements soient annoncés dans l'imprimerie, la métallurgie, le textile; à Paris comme en Province.

"Il s'agit d'une politique des patrons. Son but? Faire baisser les salaires par rapport à la production. Comment? Regardons un peu autour de nous: d'abord en faisant faire la même production par un plus petit nombre d'ouvriers en menaçant de licenciement ceux qui ne veulent pas suivre le nouveau rythme. Ensuite en faisant perdre aux licenciés la qualification et les différents avantages qu'ils avaient acquis dans leur emploi, quitte à réembaucher d'ici quelque temps; chacun sait qu'un nouvel embauché est plus facile à manier, a plus de mal à se défendre qu'un travailleur en place.

"Travailleurs, il est inutile de pleurer sur notre sort en nous disant que nous ne pouvons rien faire ou en attendant patiemment les mots d'ordre de grève d'une heure des syndicats.

"Il faut lutter contre la politique des capitalistes. Comment? Nous ne pouvons pas compter sur les syndicats. Englués dans la légalité les conventions (légal= ce qui arrange le patron), uniquement préoccupés de se faire accorder une petite place autour du tapis vert, il aime mieux tenir le crachoir avec MERMET que demander l'avis des ouvriers.

"Voyez leur action depuis la fusion, ils ne sont même pas capables de nous informer sur ce qui se passe à St Ouen ou à Issy-les-Moulineaux. Pas un travailleur ne serait capable de chiffrer le nombre exact de licenciés depuis la fusion.

"On essaie de nous diviser en nous appelant conducteur, margeur, receveur, manoeuvre, en nous donnant 90, 100, 110 points. Pourtant la vie est la même pour tous, nos conditions de travail se détériorent à tous; même si aujourd'hui tu es épargné

"demain ne verra-t-il pas ton atelier touché?"

"Travailleurs, il est encore temps d'agir, mais la volonté ne suffit pas encore faut-il savoir s'organiser. Il faut avoir le courage de tout reprendre à zéro. D'abord ne pas se laisser isoler devant sa machine, commencer à discuter avec ses camarades de travail de la façon de combattre les manoeuvres de la direction. Essayer de contacter des travailleurs dans les ateliers voisins.

"Quand un certain nombre de travailleurs se sont mis d'accord il est possible de former, pour coordonner la lutte un comité de défense rassemblant tous les intéressés sans distinction de catégories.

"La tâche d'un tel comité est d'informer les travailleurs sur la situation dans leur boîte et ailleurs, de les aider à prendre conscience de leurs intérêts communs, d'organiser des assemblées démocratiques où chaque travailleur a droit à la parole et où les décisions sont prises à la majorité, sans truquage ni manoeuvres bureaucratiques.

"Le succès dépend toujours de la conscience et de la détermination de chacun et la seule forme d'organisation est la démocratie ouvrière où tous les travailleurs ont droit à la parole.

"Dès maintenant, il est possible pour les travailleurs qui sont d'accord avec les principes exposés dans ce tract, de se réunir pour discuter de ce qu'ils peuvent faire.

"Dans une entreprise capitaliste et, en plus, en période de licenciement, il n'est pas question de livrer les noms des travailleurs combatifs à la Direction.

"C'est la raison pour laquelle nous proposons à nos camarades de chez Chaix-Desfossés, de nous contacter par l'intermédiaire d'une adresse postale."

Après la diffusion, il y a eu des réactions dans l'usine, des tracts ont été placardés mais pour l'instant rien d'autre ne se dessine. Il semble que les ouvriers ne voient rien d'autre en dehors de l'action syndicale. Cependant on ne peut pour l'instant tirer aucune conclusion...

La cause de ces licenciements: les directions mettent en route des procédés toujours plus modernes et accroissent cadences et production. Dans la presse (Le Monde), l'augmentation des tirages et les différences entre le tirage des éditions Paris et Province font que les machines doivent rouler au lieu de 45.000, 50.000 exemplaires à l'heure. Le matériel est au bout, la place devient exiguë, mais tout le monde suit...

Machine outil petite boîte, banlieue de Paris.

Le travail est à peu près normal.

Incident entre un cadre et deux délégués au comité d'entreprise car ceux-ci n'ont pas respecté la hiérarchie et avisé d'abord le cadre de leur absence.

Travail de remplacement - Paris et banlieue-

Il apparaît bien que l'activité des boîtes de remplacement couvre un champ assez vaste: emplois de bureau, dactylos, dessinateurs, etc., qu'ils sont assez souvent en conflit avec les travailleurs propres de l'entreprise où ils sont affectés et même que les syndicats les poursuivent de leur vindicte.. en excitant ces travailleurs contre eux.

A l'Union, société nationale, l'une des plus importantes boîtes d'assurance, il semble qu'il y ait une collusion avec l'entreprise de location de personnel. Au bout de quelques mois l'employé temporaire s'il paraît faire l'affaire se voit proposer d'entrer comme employé d'assurance à 20.000 Frs de moins sous la menace d'être remis à la disposition de son officine pour compression de personnel.

Bien entendu, dans cette circonstance, aucune aide à attendre de l'entreprise de travail temporaire.

A l'Union, la CGT, dans ses tracts, reproche aux employés de remplacement de semer la division, de faire du tort aux employés d'assurance cherchant à dresser les uns contre les autres des employés qui font le même travail. Elle les fait aussi éjecter de la cantine, faisant dénoncer ceux qui réussissent à y prendre des repas. Cette situation paraît particulière à l'UNION. Dans d'autres entreprises (Assurances Générales, Jeumont, Chausson) les employés de remplacement ne sont pas en butte à un tel ostracisme. Au contraire chez Chausson, la CGT s'est servi des meilleurs salaires du personnel temporaire pour obtenir une rallonge pour les employés de Chausson; et elle ouvre toute grande la cantine.

Etudiants

Personne n'a jamais dit pourquoi tous ceux qui avaient le baccalauréat voulaient continuer des études supérieures au prix souvent d'un tas de difficultés. C'est en fait le désir de monter dans la hiérarchie, l'espoir de gagner plus de 800 Frs par mois, ce qu'on leur offrirait s'ils travaillaient. C'est dans ce but que les parents acceptent de "payer" des études à leurs enfants. Les transformations du capitalisme nécessitent plus de travailleurs qualifiés. C'est pour cela qu'on "démocratise" l'enseignement secondaire mais que par contre on organise une telle pagaïe que les étudiants se découragent et acceptent de travailler tout de suite à n'importe quel salaire.

L'université elle-même est le théâtre de rivalités de clans qui se servent de cette situation pour jouer les uns contre les autres cette masse de manoeuvre de mécontents. Le retard dans la construction de locaux (1/3 des bâtiments construits à la Halle aux Vins alors que le total serait déjà trop petit actuellement pas un seul bâtiment à Villeteuse où un projet existe depuis des années) les restrictions de crédit (pas de création de postes nouveaux d'où des amphis de 600 étudiants) les incohérences dans la délivrance du baccalauréat (alternativement dur ou facile selon les mécontents de la veille) tout cela permet effectivement toutes les manoeuvres. Les mêmes clans s'affrontent autour des examens d'entrée en faculté. Les professeurs sont d'une parfaite soumission devant les décisions supérieures. Proposer de faire grève pour forcer l'administration tombe dans l'hostilité: même ceux de "gauche" considèrent qu'ils sont là pour "proposer des solutions" au ministre ou au recteur mais pas du tout pour les imposer encore moins prendre des initiatives et décider d'eux-mêmes.

Collège d'Enseignement Technique

Un adjudant directeur. L'enseignant se voit imposer par des notes répétées: emploi du temps, horaire des compositions, contrôle sur les retards sous la menace du retrait d'une journée de salaire à chaque retard, effectifs pléthoriques à cause d'une politique de prestige (40 élèves) qui vident l'éducation de ce qu'elle pouvait avoir encore de positif. Dernièrement le gosse d'un collègue est accidenté son père est obligé de s'absenter deux jours. Résultat: deux jours de salaire sautent pour convenance personnelle parce que le camarade n'est pas cégétiste; cela fait des remous...dans les conversations. Aucune action n'est encore envisagée.

Théâtre

La vie du comédien était par sa bohème, une perpétuelle attraction, avec les sensations de l'aventure, du voyage, son jeu naturel donnait aux représentations une naïveté et une certaine invraisemblance d'où la magie. Aujourd'hui, la plus grande partie des artistes comédiens sont réunis sagement autour d'un syndicat qui subissant toutes les oppressions, n'existe que pour offrir à ses adhérents un terrain de rencontre et certaines facilités administratives (impôts, augmentations des sommes allouées pour la location de costumes)

ignorant toutes les misères qui existent et ont pourri le milieu, le syndicat national des artistes CGT découvre la lutte non contre le pouvoir, mais contre les faibles.

En effet, les cafés-théâtres accueillent des jeunes auteurs et des jeunes comédiens offrant aux consommateurs des spectacles qui se paient par une quête entre les tables; des comédiens quifont la manche quelle honte; le syndicat ne saurait tolérer un tire au flanc (surtout quand on n'est pas inscrit au syndicat, comme c'est le cas de tous comédiens).

Mais le syndicat si rigoureux avec les petits accepte entre autre:

1° les directeurs d'opéra qui imposent aux artistes lyriques des pourcentages illégaux (10 à 20%)

2° les impressari du music-hall qui opèrent un véritable banditisme

3° les directeurs des maisons de disques qui après avoir coïncé par "contrat" un chanteur le lâchent dès que celui-ci ne produit plus.

4° l'ORTF où l'on ne peut pénétrer sans relations gaullistes, sans carte du PC, sans son tablier franc-maçon, sans "certaines" amitiés.

5° sans parler de quelques théâtres de la région parisienne où la carte du PC est indispensable.

Prenant parti aujourd'hui, le syndicat définit ses visées pour l'avenir l'Etat ou le privé.

1°/ l'Etat: Subventions réservées aux amis - participation au mensonge politique, apport de la culture: "la marchandise qui fait de l'or"- transformation des nouvelles consciences: Godard, Bérard, Vilar, les trois grâces du pop'art, ces trois cons y mettent le paquet, l'amalgame va de la Chine aux hippies, toutes les récupérations des mensonges évidents transformés en théories d'opposition, ce côté factice n'apparaît pas clairement car le spectacle lui-même est essentiellement mensonge, le pouvoir est très heureux d'avoir une opposition artistique mieux il la sollicite (Bérard, ne faites plus la guerre, faites l'amour, ou une musique de messe, mouvement Vilar pour l'union de la gauche, etc..), l'artiste n'a jamais été dangereux, n'a jamais été l'opposition, aujourd'hui il est l'impuissance et la corruption.

2°/ le privé: les compagnies non subventionnées tombent dans le déficit par exemple la compagnie Fabbri non soutenue par le syndicat (et pour cause: pas de tire au flanc à la CGT) avait pourtant une répartition commune des recettes mais d'une part les meilleurs comédiens quittaient pour aller "toucher" plus ailleurs et les obligations matérielles d'autre part ont rendu impossible cette survie. Le privé, à quelques théâtres près, est dans les mains de véritables gangsters (ils n'ont pas encore de gardes du corps, comme en Amérique, mais cela viendra). Le mensonge est partout. Le comédien "individu" est mort, à partir de ce moment, le théâtre est mort. Les fous amènent un comédien qui a répété pendant un mois ou deux (sans salaire) à se retrouver après quelques semaines sans travail pour plusieurs mois. Les obligations matérielles grandissant, les difficultés pour rencontrer des possibilités de travail devenant très réelles, chiffres approximatifs: au travail 25 à 50.000, chômage 15 à 30.000, l'hypocrisie et l'égoïsme fleurissent dans le milieu, le spectacle est bien la nouvelle marchandise, inhumaine elle est dans les mains des propriétaires.

Elle a une double caractéristique: politique (etat) matérielle (privé).

Le monde du spectacle est donc une clef du mensonge et le soutien de l'oppression devenant oppression lui-même. Les artistes sont reçus ainsi fréquemment à l'Elysée ou à Matignon. La presse s'empare de la vie des artistes, outre les grands tirages à scandales, les magazines spécialisés, toute la presse sait ce qui se vend, l'artiste la nouvelle religion, la dernière illusion, ainsi un journal de jardinage triple ses ventes avec seulement une couverture où l'on voit un artiste au bricolage. La lutte de l'artiste était pour la faim, aujourd'hui c'est pour la gloire, la bour-

geoisie s'en est aperçue, elle place ses fils de famille, le spectacle est très rentable. Dans un théâtre parisien, un machiniste gagne mensuellement 650 à 800 frs (plus souvent 650) somme qui semble dérisoire auprès des 35.00, 100.00 ou 1.000.00 frs quotidiens des artistes, mais ces ouvriers vivant plus indirectement la religion de l'idole, sont assurés d'une place fixe.

Le cinéma par la construction du montage, la violence possible de l'image, peut être un moyen non récupérable il peut être ainsi un divertissement non intégré au système. La production est évidemment dans les mains de la banque, mais un certain dynamisme ou recherche du nouveau peut permettre une nouvelle expression ou plutôt une expression éternelle, celle de la liberté.

Hollywood reste un vatican avec des églises où il est interdit de fumer, où passent des images, où passe une chance.

C'est donc par le montage que la machine peut être démontée, il faut prendre les moyens puisqu'on a les désirs.

Inspecteur Bourrel, James Bond, Commissaire Maigret, les incorruptibles, Inspecteur Leclerc:

Les artistes, nouveaux curés, sont aussi des flics.

oooooooo

licisons

Réunion des camarades de Paris - 21 octobre 1967- 18 présents.

3 excusés.

I- Informations d'entreprises: voir rubrique "Les travailleurs en France".

II- Correspondance:

- lettre des USA: sur ce qui se passe aux USA, sur le sentiment anti-guerre qui se développe particulièrement dans la petite bourgeoisie un article sur la lutte contre les recherches pour la guerre dans le cadre d'une université (partant de cette correspondance, un texte sera donné sur le mouvement contre la guerre aux USA, y compris sur les dernières manifestations).

- lettres de camarades de La Rochelle, de Paris, de Black Mask (USA) de Grasse, de Marseille (voir correspondance).

III- Un membre du "noyau" de la Révolution Prolétarienne nous a adressé une longue réponse à un ex-membre de ce "noyau", une "lettre-circulaire" de ce dernier relaterait ce qui se serait passé dans ledit noyau lors des "révélations" sur le financement par la C.I.A. (service de contre espionnage et de propagande US) d'organismes divers, dont le "Congrès" pour la "Liberté et la Culture". Ce n'est qu'un son de cloche car nous n'avons que la réponse entre les mains, et ce ne sont que des querelles de personnes, sans intérêt. De toutes façons nous n'avons pas attendu ces rivalités bien significatives pour dire ce que nous pensions des écrits du principal personnage en cause et des positions pro-américaines défendues dans certains articles de la Révolution Prolétarienne (voir ICO N° 5- sur une brochure de Mercier, Présence du syndicalisme libertaire- N° 23 (à propos d'une réunion de la Révolution Prolétarienne) N° 58 sur une brochure de Lino- les syndicats américains dans un tournant - entre autres.

Tout ceci, n'est donc qu'une confirmation: contrairement à ce qui a été affirmé parfois dans la R.P. ce sont des divergences fondamentales

qui nous séparent; les critiques que nous avons pu faire à l'occasion ne touchaient pas les personnes en cause dans cette polémique en vase clos mais la déformation de faits ou l'ambiguïté de positions et d'idées révélatrices de ces divergences fondamentales. Sur ce terrain la R.P. ne discute pas.

IV- Hongrie: un camarade, à la suite de contacts avec des hongrois donne des précisions sur la situation actuelle en Hongrie; un texte sera donné sur ce sujet dans un prochain ICO.

VI- Orientation d'ICO: un camarade de retour en France après un séjour à l'étranger de plusieurs années, s'étonne de trouver toujours le même rythme et le même contenu dans les réunions d'ICO. Chacun y raconte sa petite histoire de travailleur. Si les travailleurs qui nous entourent subissent sans réagir la domination sociale, il ne suffit pas de répéter cela inlassablement et de constater en même temps le rôle des syndicats dans cette situation. Il faut tenter de donner d'autres perspectives: le capitalisme s'est profondément transformé; nous devons être capable non seulement d'expliquer cette mutation, mais aussi d'amener une prise de conscience en face de cette réalité.

Une brève discussion s'engage au cours de laquelle est évoquée:

- la situation française actuelle dans laquelle les travailleurs ne voient pas la nécessité de lutter puisqu'ils peuvent ou pensent trouver des moyens individuels de résoudre des difficultés qu'ils jugent passagères.

- la situation anglaise (voir texte dans ce numéro).

Cette camarade fera un texte sur ces questions comme introduction éventuelle à une discussion.

VI- Espagne: le texte critique d'un camarade sur les collectivités espagnoles sera publié; cela rejoint les questions posées dans la discussion précédente.

VII- Prochaine réunion:

SAMEDI - 18 NOVEMBRE

heure et lieu habituels.

Suite à cette réunion, deux camarades ont adressé les lettres suivantes:

"Sur la prétendue connerie des ouvriers et des autres: un camarade à la dernière réunion d'ICO a évoqué le profit que les travailleurs pourraient tirer de la lecture des idéologues bourgeois même de gauche, spécialistes en sciences humaines. Je pense (après avoir parcouru quelques unes de leurs compilations qu'ils emploient, plus ou moins sciemment, un langage ésotérique, réservé aux initiés du ghetto universitaire, qui ne serait pas rebuté par des textes d'un Gûrvitch, Roland Barthes,, Cardan, Foucault, Lévi Strauss...?)

A l'origine l'écriture était l'apanage de la couche dirigeante (voir les scribes..) tout se passe comme si la pensée et sa pratique détournées et mystifiées devait rester la propriété des chiens de garde de la société dominante; car à un autre point de vue, tous ces textes des structuralistes, sartriens ou autres spécimens de la

grande famille des idéologues bourgeois, proposent un aménagement au service des moyens de la société d'exploitation, de la domination: où dans leurs oeuvres parlent-ils de l'homme concret d'ici et de maintenant? de sa vie quotidienne? En conclusion pourquoi les prolos iraient foutre leur nez dans ce qui ne les concerne doublement pas! Autant leur proposer d'aller suivre des cours du soir en Sorbonne. D'autre part la société dominante s'organise de façon à ce que les exploités ne pensent pas. Qu'on appelle cela irruption de la mentalité capitaliste dans leur mode de vie ou agression permanente de leur être dans la vie de tous les jours, au travail et hors travail. Comme dirait les situationnistes il y a une socio-géographie de la vie quotidienne à développer à travers une critique impitoyable de l'organisation de la survie dans les conurbations proliférantes. L'idéologie pratique (exténuement au) travail, (enkystement dans la) consommation, (bourrage de crâne dans les) loisirs, c'est le totalitarisme dans lequel est immergé la vie quotidienne de tout travailleur.

Un exemple: après enquête parmi des élèves j'ai constaté que la majorité regardait 16h par semaine la télévision, plus de la moitié de leur temps de loisir.

A mon avis nous devons tenir compte aussi de phénomènes étroitement liés:

1°) l'asservissement à l'économie dominante du monde sous-développé signifie que son prolétariat en partie récolte les miettes de cette exploitation (la destruction de l'artisanat du coton aux Indes après 1820, mais il ne s'agit pas que de l'Angleterre) et en est conscient.

2°) Dans les pays développés existe et se constitue un prolétariat dont les conditions de vie évoqueraient facilement celles des ouvriers européens au 19^e siècle même s'il est favorisé par rapport à la paysannerie.

3°) que l'on considère la situation des noirs aux USA, des ouvriers étrangers en Europe: ils occupent le bas de la hiérarchie ce qui ne contribue pas peu à la division de la classe ouvrière et au développement d'une mentalité chauvine et conformiste chez les ouvriers du cru. Le travail d'éducation entrepris par les camarades de Munich apporterait peut être une réponse à ceux qui veulent à tout prix que les ouvriers s'éduquent. "

Sur les activités d'ICO:

"Cette fois décidément, je marque plus nettement mes distances vis à vis d'ICO. Rien jusqu'à présent, pas même la triste mêlée internationale de cet été, n'attaque la routine, ne pousse à une remise en question par l'ensemble du groupe; c'est bien que ce groupe représente non pas un oasis de Liberté où chacun vient parler et écouter mais un certain nombre de positions théoriques, d'habitudes, de comportements communs, solidement ancrés.

ICO laisse quelques portes entrebaillées, parce que c'est une tribune, moins encombrée que d'autres organisations de préjugés avant-gardistes: à moi d'y collaborer d'une autre façon.. Tu m'as affirmé il y a deux trois mois, qu'il fallait, quand on propose quelque chose aux camarades d'ICO, partir d'expériences vécues, précises. J'essayerai de m'en tenir là, quant aux idées et quant au mode de communication.

Et à partir d'expériences qui nous sont le plus communes possibles: à partir de la vie d'ICO,

Et en manifestant un autre mode d'intervention, non pas en voulant imposer des idées. N'est-ce pas là tenir compte de la réalité d'ICO?

Sur le plan de la communication:

- comment exposer les critiques que je fais aux théories sous-tendant l'activité d'ICO? Le projet d'une réunion complémentaire (où il serait traité de ce qu'on n'a pas le temps d'aborder habituellement) projet que tu avais formulé et m'avais un jour demandé de réaliser, apparaît irréalisable. Ces divergences concernent non seulement les idées, mais les activités d'ICO; pour cela je n'assisterai plus aux réunions mensuelles. (Ca ne m'en empêchera pas d'être ni plus ni moins intéressé par les "échos" d'entreprise et d'envoyer les miens par écrit.

-ICO bulletin diffère par contre de la réunion par ses possibilités et ses buts. Ces différences n'abolissent pas le fait qu'on peut lui adresser les mêmes remarques critiques. Par exemple, il veut refléter l'activité d'un groupe de gens ce qui est en quelque sorte pour eux une façon de mettre en question leur propre comportement. Hélas, pour continuer sur cet exemple, le bulletin reflète mal la réalité d'ICO: il ne rend pas compte de la division du travail qui y existe; il fournit des documents qui n'ont pas d'équivalents dans les discussions communes...etc.. Pour la plus grande liberté d'expression qu'il permet, je choisis de ne plus me manifester que par ce bulletin. Comme un provincial en somme.

-Ecrits, des interventions et propositions peuvent être aussi précises, et de poids; elles ne peuvent être tues. Elles touchent davantage de camarades; et paraissent comme l'expression d'un individu particulier, traduisent mieux le sens que nous donnons à notre participation à un regroupement. Peut-être verrons nous changer la forme des rapports avec les lecteurs...

Ecrire permettra de modifier un peu la composition de "l'équipe" rédactrice donc, qui sait? la composition du bulletin.

Qui objectera que c'est créer par là à ICO une fonction d'écrivain? Ne nous a-t-on pas dit: "faites-ça par écrit" quand on voulait poser les problèmes qui nous occupaient?

-C'est donc je pense, la meilleure participation que je puisse fournir. Car je ne peux exprimer mes vues par les moyens de communication les plus employés à ICO moyens évidemment faits pour soutenir les idées que je veux critiquer...

Sur les idées à discuter:

Comme à Taverny 2 (sans j'espère) je veux non fournir des interprétations à des gens peu désireux de les recevoir, mais faire ressortir des divergences, des incohérences, ...en les recréant.

Il s'agit aujourd'hui d'une proposition nette et délimitée, une première intervention qui tient compte de ton conseil: à ICO des faits précis, ne pas voir trop grand, ni trop loin...

Ne pourrait-on inclure régulièrement dans le bulletin, par exemple au chapitre "liaisons" qui résume d'habitude ce qui survient à ICO, une rubrique concernant la rédaction dudit bulletin?

Mentionnant par exemple, comment se sont effectuées les tâches matérielles signalant comment, à la suite de quoi la chose a été composée, tel article rédigé, tel autre inséré..

Dans le simple but de donner aux lecteurs une idée de la façon dont spontanément les participants au groupe s'entendent à rendre particulier le mode de rapports entre eux, de même qu'on sait qu'ils expriment des conceptions particulières.

Un tel compte rendu ne contribuerait-il pas à mieux refléter ICO? Il va de soi que je suis prêt à me charger de la rédaction régulière de cette rubrique, seul ou avec ceux que ça intéresse.

Je te demande de lire et publier cette lettre, sans y apporter aucun "additif".

Grande - Bretagne

Dans le numéro 61- Juin 67 d'ICO, page 19, nous avons essayé de montrer comment se déroule la lutte de classe en Grande-Bretagne. Point n'est besoin de commentaires, les faits que nous citons parlent d'eux-mêmes:

"Le nombre de grèves connues comme grèves officielles en Grande-Bretagne pendant les sept années de 1960 à 1966 sont inférieures à 5% du total des grèves " (déclaration de Ray Gunter- syndicaliste, ministre du travail- 24 octobre 1967).

Autrement dit 95% au moins des grèves ont été faites sans l'accord du syndicat, contre le syndicat.

Pourquoi toutes ces grèves? Voici l'avis de John Davies, directeur général de la Confédération des Industries Britanniques (équivalent anglais du CNPF):

" Je suis sûr que les gens pensent que nous sommes saignés à mort, et ils ont raison. Après la grève des marins de l'an passé, et puis cette année après le grave recul du Moyen-Orient, c'est la plus terrible blessure que nous pouvons nous infliger. Ce n'est pas seulement à Barbican ou dans les docks (voir ci-après) mais le long travail de sape aux bonnes relations dans le travail qu'implique la menace des grèves sauvages. Ceci a été le point le plus faible dans le développement de la productivité pendant des années... Nous devons nous consulter continuellement avec le gouvernement (I) et le T.U.C. (syndicat unique) dans toute mesure qui peut être prise pour arrêter cet état très préjudiciable aux affaires... Nous ne pouvons tolérer d'une manière permanente une situation où cette sorte d'action peut se développer sans limites et où les syndicats n'ont plus aucun pouvoir pour la stopper ".

Il ne fait aucun doute que dans les faits comme dans les déclarations officielles que les syndicats ne servent plus à rien pour contenir les travailleurs dans les limites strictes de la légalité. Le capitalisme anglais, comme le dit le représentant du syndicat doit faire face à une crise et à une mutation profonde; il ne peut s'en sortir qu'en restreignant les droits et les conditions de vie des travailleurs. Chômage, productivité accrue, rationalisation poussée, mutations comme on peut en voir en France, mais dans un état plus totalement industrialisé. C'est-à-dire que ce sont les travailleurs uniquement qui doivent subir.

Comme toujours, ce genre de crise amène au pouvoir, poussé par les mécontents, le parti "défenseur" des mécontents, le parti travailliste "défenseur" des travailleurs dont la tâche principale est de résoudre la crise, c'est-à-dire de mettre au pas les "mécontents" pour leur faire accepter ce que les dirigeants patronaux ne peuvent leur faire accepter. Mais la crise est trop profonde, et les travailleurs trop au fait de leurs intérêts réels et du rôle réel des syndicats pour accepter de se plier au régime d'austérité et aux réformes, même soutenues par les syndicats.

La situation anglaise n'a pas d'équivalent en France. Les travailleurs luttent -souls souvent- dans une multitude de petites grèves, comme dans de longues grèves (deux durent depuis un an). Il est difficile de dire exactement le caractère de ces grèves, si elles éclatent spontanément, quel est le rôle réel des shop-stewards, des véritables leaders "autonomes" qui surgissent ici ou là, ou s'il existe des comités de grève tels qu'on pourrait les souhaiter.

Les dirigeants patronaux, gouvernementaux et syndicaux, cherchent

(I) travailliste, c'est-à-dire l'équivalent des socialistes en France.

des moyens nouveaux d'encadrement des travailleurs. Les travailleurs suivent ou ne suivent pas les délégués de base qu'ils peuvent contrôler et essaient de se défendre dans cette situation complexe; deux choses sont claires: leur hostilité pour les dirigeants syndicaux et leur combativité pour ne pas être les victimes de la réorganisation du capitalisme anglais. Personne ne peut dire comment un tel conflit peut se développer et si de ce développement surgiront des organes de libération ou de nouvelles structures de domination. Pour donner une idée aussi exacte que possible de cette situation -impensable en France- nous avons séparé deux sortes d'informations d'une part toutes les "petites grèves" sur une période d'à peine quinze jours (bien qu'elles ne soient pas séparables des autres) et d'autre part les grèves les plus marquantes par leur durée ou leur importance dans les deux derniers mois.

La toile de fond des grèves anglaises:

(toutes ces grèves sont des grèves sauvages, c'est-à-dire non soutenues par le syndicat, pour la période du 16 au 30 octobre; mais on pourrait en citer autant pour n'importe quelle autre période de cette année ou des années passées).

16 octobre: Aux usines Vauxhall Motors une grève a éclaté brutalement à Luton et à Dunstable contre l'accord des salaires et de productivité mis au point par les syndicats et la direction la semaine passée et qui devait ramener la paix sociale. Cette révolte a suivi l'envoi par le bureau du personnel d'une notice qu'on pouvait considérer comme l'émanation du comité de productivité... Dès qu'ils lurent la notice les ouvriers devinrent furieux et envahirent les bureaux. Un dirigeant lança un appel aux ouvriers pour qu'ils acceptent l'accord en dépit de la notice de la direction: " Il semble que quelqu'un essaie de saboter le comité de productivité avant même qu'il ait commencé à travailler".

16 octobre- Belfast A moins d'un accord prochain dans la grève opposant 150 peintres aux chantiers navals Harland et Wolfs, le pétrolier Myrina devra être emmené en Allemagne pour être peint... La grève éclata lors de l'introduction d'un nouveau modèle d'échafaudage portable qu'il est plus facile de déplacer que le modèle actuel. Les ouvriers disent qu'ils n'ont pas été consultés pour ce changement.

du 18 au 23 octobre: grève sauvage de 250 employés de Backwell-Derbyshire pour les salaires.

19 octobre: dans une usine annexe de la B.M.C. (carburateurs) 400 femmes ont débrayé pour protester contre le retard dans la réunion d'une commission paritaire qui devait discuter des taux de salaires aux pièces.

24 octobre: 200 ingénieurs ont fait grève une semaine dans le chantier d'une centrale électrique à Ratcliffe on Soar près de Nottingham contre le renvoi de deux des leurs accusés d'avoir enfreint les consignes de sécurité.

26 octobre: 9000 ouvriers ont été mis à pied à Dagenham et Halewood, usines Ford à cause d'une grève qui bloque la production. La grève a débuté le mardi 24 quand 109 ouvriers d'un département débrayèrent par solidarité avec un ouvrier qui avait été mis à pied pour avoir refusé de changer un outil sur sa machine. Il prétendait que sous le nouveau régime des salaires, ce n'était pas compris dans son travail, la direction soutenait le contraire. La grève touche l'application d'une nouvelle classification des salaires. Elle s'est terminée le 28/10.

Dans les chemins de fer où une grève sauvage avait éclaté fin juin dans les gares de marchandises de Londres contre l'embauche de manutentionnaires de sociétés privées des perturbations importantes ont eu lieu jusqu'au 23 octobre du fait des chefs de train (à certains moments les journaux parlaient de chaos complet). Cela touche encore la productivité et la rationalisation: un seul homme là où il y en avait deux et tâches supplémentaires. La grève s'est développée par la base, les agents refusant de prendre leur service, là où les équipes n'étaient pas complètes et cela au moment du départ du train. D'où un bouleversement total. Le syndicat N.U.R. a été contraint de déclarer la grève officielle pour la suspendre le 23 octobre lors de l'ouverture de discussion sur.. la productivité.

Les grèves plus importantes:

Roberts Arundel:

Dans le n° 61, juin 67, p.20 nous avons donné un extrait de Solidarity, relatant la grève des 145 ouvriers de l'usine de construction mécanique (machines textiles) Roberts Arundel, à Stockport, près de Manchester.

La cause principale de cette lutte est la tentative de la nouvelle direction (compagnie américaine Roberts) d'imposer unilatéralement des changements importants dans les conditions de travail, d'emploi et de salaires.

La grève, commencée le 28 novembre 1966 devait connaître différents rebondissements: embauchage de jaunes, dispersion des piquets de grève par la police, boycott des produits de la firme, annonce de fermeture de l'usine.

La grève dure maintenant depuis 11 mois. Si elle est restée isolée, elle a rencontré de nombreux soutiens ce qu'il est difficile de concevoir ici: les porteurs de l'aérodrome de Manchester refusèrent de charger les caisses Roberts-Arundel.

En février, il y eut dans toute la région une demi-journée de grève de solidarité.

En mai, les dockers de Manchester et les cheminots de Stockport refusèrent de charger le matériel de la firme. En septembre, de nouveau une demi-journée de grève générale. Des ouvriers menaçaient de passer à l'action directe.

Une tentative de règlement en septembre proposée par la direction réembauchait immédiatement tous les ouvriers sauf 41 d'entre eux dont la date de retour n'était pas fixée. L'accord fut rejeté par les ouvriers et la grève continue. Une semaine d'action a eu lieu en octobre à Stockport avec piquets de grève, débrayage général d'une demi-journée, défilé de rue.

Ce qui est important dans cette grève, c'est les raisons de son déclenchement: la contestation du pouvoir des dirigeants de l'entreprise et sa durée qui montre, des deux côtés, l'importance accordée à ce pouvoir de décision.

Bâtiment: Barbican site (le chantier de Barbican):

En Angleterre comme ailleurs, les conditions de travail dans les chantiers de construction, sont la plupart du temps très archaïques et très pénibles. Souvent il n'y a pas de commodités. Alors qu'il serait si simple de brancher les toilettes et lavabos du chantier sur les égouts d'à côté, les ouvriers ne disposent très souvent que d'un gros fût à essence rempli d'eau. Pour le reste qu'ils se débrouillent. C'est surtout drôle en hiver... Evidemment des ouvriers pourraient répliquer aux patrons en s'organisant entre eux, mais la plupart n'ont aucune expérience syndicale (et ne tiennent pas à en avoir pour plus de sûreté de leur emploi) et lorsqu'ils en ont et qu'ils élisent un "shop-steward" (délégué non officiel) celui-ci est soit renvoyé, soit muté sur un autre chantier, sans qu'on daigne lui en donner les raisons. Dans ces conditions, c'est souvent par l'action directe qu'ils traduisent leurs revendications.

Au chantier de construction de Barbican, à Londres, la direction du chantier renvoya trois soudeurs dont un "shop-steward" pour production insuffisante. La direction expliqua que dans la conjoncture actuelle toute réduction de travail était

innacceptable". A la nouvelle du renvoi de ces trois ouvriers, le chantier se mit en grève. En effet, si le travail était ralenti, ce n'est pas à cause des ouvriers, mais de l'architecte des bâtiments, qui modifiait constamment les plans. On répliqua aux grévistes que les "shop-stewards" profitaient de cet état de chose nécessaire pour faire de l'agitation et on déplorait que les dirigeants syndicaux aient perdu tout contrôle de leurs membres". Et comme ces dirigeants refusaient de déclarer la grève "officielle" la Compagnie ferma le chantier pour une période indéfinie.

Le 1^o novembre 1966, le syndicat des travaux publics demanda aux ouvriers de reprendre le travail et à cette condition, la direction annulerait le renvoi des trois ouvriers, soit disant qu'on ne pouvait pas entreprendre de négociations appropriées sans un fonctionnement normal du travail sur le chantier. Les ouvriers crurent les officiels syndicaux et reprirent le travail. Mais le lendemain, comme le secrétaire du N.F.B.T.O. (syndicat du bâtiment) demanda aux patrons de réembourser aussi les trois ouvriers, ils refusèrent. Le jour suivant, la grève reprit. Ensuite on proposa aux ouvriers de reprendre le travail dans de nouvelles conditions mais sans les six shop stewards du chantier. Ils décidèrent par vote de ne pas reprendre le travail sans eux. En mars 67, une semblable tentative échoua de nouveau. En avril, ils rouvrirent le chantier, mais ne purent glaner que 14 jaunes, alors qu'il y avait pas mal de chômage dans l'industrie. Les piquets de grève les empêchèrent d'entrer sur le chantier et aucune nouvelle tentative ne fut renouvelée depuis.

Au chantier de Sunley, on voulait faire pointer les ouvriers et ils devraient arriver en habits de travail. Ils répliquèrent par la grève et tous les shop-stewards furent renvoyés pour "faute professionnelle grave". Il y eut une enquête de faite dans laquelle la Compagnie reconnaissait avoir provoqué la grève, mais finalement on condamnait le Comité des shop-stewards et on donnait raison à la direction car les shop-stewards n'étaient "ni légaux ni nécessaires" et qu'il fallait renvoyer des chantiers "tout élément fauteur de troubles". Ce rapport de l'enquête contient aussi des perles du genre " le délégué Lewis du chantier de Barbican s'est fait élire par désir sournois de subversion et de corruption".

En attendant, ce délégué "sournois, subversif et corrompu", en est, avec tous les ouvriers du chantier de Barbican à son 11^{ème} mois de grève.

Mais pour les patrons, l'enjeu du chantier est gros: quelque 7 milliards d'anciens francs pour le contrat. Et le chantier est fermé depuis un an. Alors, ils décidèrent d'employer des jaunes sous la protection de la police.

Le 15 octobre, plus de 100 flics gardaient le chantier et le lendemain ils étaient 200 pour protéger les 30 jaunes du chantier, contre 400 du piquet de grève. L'étincelle éclata lorsqu'une Rolls Royce avec chauffeur fut bloquée par les grévistes. Les flics tentèrent de la dégager et ce fut la bagarre. Les flics se firent traiter de fascistes, reçurent des bouteilles cassées sur la figure. Le combat corps à corps dura plus d'une demi-heure. La police arrêta une trentaine d'ouvriers mais deux flics partirent à l'hôpital en ambulance.

60 "jaunes" travaillent maintenant sur le chantier sous la protection de la police. Mais avec piquet de grève à la porte. Car rien n'est terminé...

Dialogue d'un des grévistes avec Frank Taylor, P.D.G. du groupe dont ce chantier est une filiale (extrait du Daily Mail - 17/10/67):

- Pender (le gréviste): Pouvez-vous vivre avec 15.000 balles par semaine Frankie?

- Taylor: (qui fréquente quatre clubs très bien, pour aristocrates et où on ne boit que du whisky ou du champagne): je ne joue pas, je ne fume pas, je ne bois pas et je mange très peu.

- Pender: et vous allez dans le midi de la France.

- Taylor: je n'y vais jamais. Je suis moi-même un travailleur. j'ai quitté l'école à 13 ans. Ceci est un effort prémédité des communistes pour mettre la pagaïe dans ce pays. Et vous le savez. Vous parlez de jaunes. Les seuls

jaunes qu'il y ait ce sont ceux qui font des piquets de grève autour de ce chantier.

-Pender: Prétendez-vous que je suis communiste Franckie?

-Taylor: non, mais Lewis l'est. (Lewis est délégué du comité de grève non officiel expulsé du syndicat pour avoir maintenu cette grève).- (en montrant les 30 jaunes sur le chantier): ces hommes travaillent avec l'approbation du syndicat et de la loi. Ils sont honnêtes. Ils craignent Dieu et font leur travail. C'est vous, les jaunes, vous qui êtes devant cette grille. Vous essayez de détruire notre grand monde. Pourquoi m'appellez-vous Franckie? J'ai horreur qu'on m'appelle Franckie.

-Pender: je vous amène à mon niveau. Vous pouvez m'appeler Bill ou Billy si vous voulez. Je ne vais tout de même pas vous appeler Monsieur.

-Taylor: Et vous pouvez m'appeler Frank si vous voulez. Mais n'approchez pas trop parce que votre haleine pue l'alcool et je ne bois pas. Entrez, nous allons parler.

-Pender: non- si je franchis cette ligne, je deviens un jaune moi aussi.

La grève des dockers:

Dans les ports anglais, les dockers travaillaient jusqu'ici d'une façon très temporaire. Ils devaient se présenter chaque jour au bureau d'embauche pour obtenir un travail. Evidemment, mécontents de ce genre d'embauche, ils réclamèrent le travail sous contrat. Des discussions s'engagèrent. Mais dès juillet 67, la direction du Port de Londres prévoit une diminution de l'effectif des dockers d'au moins 5000 ouvriers si ce nouveau système était appliqué. Le problème est aigu à Londres car 3000 dockers sont chaque jour sans travail sur 24.000 travaillant dans le port. La situation des dockers est d'autant plus précaire que la "rationalisation" va rapidement s'accroître dans la marine et les docks. On prévoit déjà des cargos automatiques de 300.000 tonnes chargés de containers, ce qui faciliterait considérablement leur déchargement. Cela provoquerait une baisse de 90% des effectifs des dockers dans les 25 à 30 ans à venir, et permettrait d'augmenter leurs salaires sans grand danger pour les patrons. Ayant eu vent de ce projet, les dockers le jugèrent inacceptable et se mirent en grève le 19 septembre. La grève fut complète à Liverpool et Manchester, partielle à Londres: au total 20.000 dockers en grève sur 60.000. Evidemment le syndicat des dockers essaya de les persuader de reprendre le travail. Mais les dockers accepteraient si le plan de mise sous contrat n'engendrait pas de licenciements. Les syndicats continuèrent leur tentative de briser la grève par une série de meetings mais deux jours plus tard, le 21 septembre, la grève s'étendait encore et de nombreuses cargaisons de denrées périssables étaient menacées de pourrir à Londres, Liverpool et Manchester. Les officiels syndicaux furent conspués par les dockers. Des stocks de bananes d'une valeur de 140 millions A.F. étaient perdus. Et cela entraînerait une hausse sensible des fruits importés. Les bonzes syndicaux tentèrent encore, en vain, pendant deux heures et demi d'amener les dockers à reprendre le déchargement des navires.

Le 29 septembre à Liverpool, les dockers votèrent une résolution de continuer leur grève "non officielle", jusqu'à ce qu'ils obtiennent satisfaction. Les patrons promettent d'engager des négociations s'ils reprennent le travail. En réponse, les marins se solidariserent et menacèrent de désertier les cargos d'une compagnie qui avait remplacé quatre marins ayant refusé de détourner un navire sur Douvres pour pouvoir être déchargé.

Des grèves perlées apparurent dans d'autres ports importants de l'Angleterre, comme à Southampton où le "Queen Mary" fut retardé d'une heure et demi.

Le 4 octobre, les dockers en sont à leur 2ème semaine de grève. Les syndicats font lors d'un meeting de 8500 dockers des efforts désespérés pour faire reprendre le travail. De l'autre côté, un leader "non officiel" de la grève- Jack Dash- fit voter à 4000 dockers le principe de se mettre en grève si les dockers de Liverpool

n'obtenaient pas satisfaction dans un délai de 5 jours. Et d'après une intervention sans micro (J. Dash le lui avait retiré) d'un docker de Liverpool il apparaît possible qu'ils fassent grève avant. A Manchester les dockers votèrent un soutien financier aux grévistes de Liverpool. A Londres pourtant le travail reprend sur certains docks. 6000 dockers restent en grève, ce qui fait quand même que des marchandises d'une valeur de 30 milliards A.F. s'empilent sur les quais et autant attendent d'être déchargées.

Mais les grévistes de Londres sont dégoûtés du manque de solidarité dans le port même de Londres, aux autres docks. Aux docks de la Mersey près de 9000 dockers sont en grève. Evidemment, les syndicats, les patrons et le gouvernement déclament comme un seul homme que les négociations ne pourront commencer d'une manière réaliste seulement après que les dockers auront repris le travail.

Le 17 octobre, la grève dure toujours. Les dockers de la Mersey votent à l'unanimité de rester en grève jusqu'à satisfaction. Mais à Londres, 500 dockers reprennent le travail, las de cette grève, sous prétexte que leurs shop-stewards qui avaient démissionné sont à nouveau reconnus par les syndicats. Sur le dock d'à côté 4000 grévistes lancèrent des oeufs, frais et pourris sur les bonzes syndicaux venus leur prêcher la bonne parole et la reprise du travail.

A Londres, la grève n'est toujours que très partielle: 7000 grévistes sur 24.000 dockers.

A un meeting syndical il y eut à peine une douzaine de participants ce qui n'empêcha pas un bonze de conclure sans rire: "nous espérons que ces désordres sont maintenant terminés" (sic).

Le 24 octobre, la grève dure depuis près d'un mois, totale à Liverpool, partielle ailleurs. Les journaux parlent de menaces sur l'économie anglaise pour laquelle les exportations sont vitales. Depuis le gouvernement jusqu'aux leaders "non officiels" de la grève, en passant par les bonzes syndicaux, ce ne sont que discussions pour tenter de mettre au point un compromis qui amène la reprise du travail. Mais en même temps on parle de mesures d'urgence et d'utiliser la troupe dans les docks. La situation devient confuse à Liverpool où les officiels syndicaux s'efforcent toujours d'obtenir la reprise du travail. Le secrétaire du comité de grève plaide lui-même devant 7000 dockers le 25 octobre pour l'acceptation du compromis; ceux-ci le font taire quand ils comprennent qu'il est pour une reprise immédiate du travail. A l'unanimité la poursuite de la grève est votée "jusqu'à satisfaction des demandes légitimes".

Le 27 octobre, six semaines de grève, "sous la forte pression du gouvernement, du syndicat et des patrons du port, les dockers des bords de la Mersey décideront ce matin s'ils acceptent le règlement provisoire de salaire qui leur est offert" (Financial Time - 27/10/67). Ray Gunter, ex-syndicaliste, ministre du travail déclare " Je crois que c'est le désir de milliers de dockers de Liverpool de reprendre.

Chaque effort est fait aujourd'hui pour expliquer exactement ce que sont les propositions" et en plus il parle de l'entrée des troupes dans les docks.

La décision de reprise à Liverpool a été acquise d'extrême justesse, une importante minorité de grévistes ayant conspué le leader local, en l'accusant de les avoir vendus.

Par contre à Londres, la grève continuait le 2 novembre.

Le mardi 31 octobre, 5000 dockers avaient rejeté à l'unanimité moins 18 l'appel du syndicat à la reprise.

critique

Impérialisme et Bureaucratie face aux Révolutions dans
le Tiers Monde - Le Trotskysme et l'U.R.S.S. -

deux brochures éditées par "Pouvoir Ouvrier "

Tout est déjà dans le titre de la première nommée et principale brochure de "Pouvoir Ouvrier". Nous voulons dire par là que notre critique portera essentiellement sur cette opposition faite entre "l'Impérialisme" et "la Bureaucratie" face au Tiers Monde. Précisons: si nous avions eu à écrire à ce sujet nous aurions intitulé notre étude d'une toute autre façon, par exemple: les puissances impérialistes face aux révolutions dans le Tiers Monde, car la nature impérialiste des pays de capitalisme d'Etat est la même que celle des Etats capitalistes occidentaux.

Ce n'est pas une vaine querelle de vocabulaire. Tout au long de son ouvrage, car cette brochure vaut un livre quoique composée d'articles publiés au long de deux années, l'auteur semble se refuser à considérer l'URSS comme une grande puissance impérialiste, et bien qu'il parle de capitalisme d'Etat pour la Chine, il se garde de prêter à ce jeune Etat des visées impérialistes comme si tout Etat capitaliste (bureaucratique ou de style occidental) n'était pas, par essence, impérialiste. Pour nous, qui ne sommes pourtant plus très léninistes, l'impérialisme est l'étape actuelle du capitalisme, qu'il soit d'Etat, mixte ou privé.

Nous ne pouvons pas faire un compte-rendu ou même un résumé de cette grosse brochure. Il faut la lire. C'est pour le moins un bon matériau de discussion. Qu'on veuille donc nous excuser si notre critique suppose une lecture attentive de ladite brochure.

Une introduction avec sa propre conclusion et une autre conclusion pour l'ensemble placent tous ces articles rassemblés dans un tout qui est une excellente contribution à la compréhension du monde moderne. Ajoutons que la lecture en est facilitée par l'absence de tout jargon de spécialiste. Ce coup de chapeau tiré à la valeur de ce travail, passons à la critique qu'il soulève.

Dans les premières pages de son Introduction, l'auteur s'en prend aux trop pressés liquidateurs du marxisme. Nous serons d'accord avec lui pour dire que les principales notions marxistes nous ont aidé à analyser correctement l'évolution du capitalisme occidental. Mais ces mêmes notions nous ont été bien peu utiles pour comprendre ce qui se passait en Russie. Nous dûmes nous limiter à l'étude des faits, de cette réalité qui ne se laisse pas si facilement abstraire. Nous espérons que la théorie se construirait au fur et à mesure. C'est ce que nous écrivions à propos du petit livre d'Yvon Bourdet (voir ICO N° 27-mars 1964). Nous reconnaissons que notre génération n'avait su ni enrichir et continuer le marxisme, ni le dépasser. Et mijoter dans l'orthodoxie nous paraissait stérilisant dans une période où les événements nous dépassaient et par leur ampleur et par leur rythme et par leur nouveauté.

S'attaquant aux dépasseurs du marxisme (plus particulièrement à ses anciens contradicteurs de "Socialisme ou Barbarie") l'auteur de la brochure de "Pouvoir Ouvrier" leur reproche d'isoler un capitalisme abstrait de ses insertions dans l'économie mondiale. Or, nous avons l'impression que sa notion de l'impérialisme est elle aussi assez abstraite. Elle est pour le moins boîteuse, puisqu'ignorant l'impérialisme des pays bureaucratiques. Si une théorie est trop vieille, si elle ne colle pas à la réalité, modifions-la, car il faut tout de même des outils d'analyse, mais ne restons

pas aveugles devant l'évidence: "l'impérialisme" c'est aussi bien celui de l'URSS que des USA, et il est tout aussi conscient d'un côté comme de l'autre.

L'auteur écrit par exemple, page 25, sous le titre: "l'Antagonisme de l'impérialisme et du système bureaucratique" que:

" la politique hégémonique de la Russie et de la Chine et la vassalisation des pays bureaucratiques secondaires par ces puissances, sont en grande partie le produit de la politique impérialiste elle-même ".

L'auteur précise:

"...c'est la crainte de l'impérialisme qui a poussé la Russie... à organiser le pillage puis l'exploitation de l'Europe de l'Est.. Ce sont des raisons analogues qui incitent la Chine...."

Et les annexions de 1939-40 (Pays-Balts, partage de la Pologne, Bessarabie) c'était la crainte de quoi? Et Téhéran, Yalta et Postdam? Toutes les puissances impérialistes justifient leur impérialisme par la crainte de celui des autres, qu'il s'agisse de commerce, de crédits, d'investissements, d'hégémonie sur le Tiers Monde ou de vassalisation des petits états capitalistes de l'Ouest comme de l'Est.

Il y a maintenant plus de trente années que nous avons dit au sujet de la voie dans laquelle s'engageait l'URSS que "la construction du socialisme dans un seul pays" signifiait la construction d'un Etat impérialiste, soumis aux exigences de la lutte entre puissances impérialistes et pouvant s'allier aux unes comme aux autres selon les circonstances. A l'époque nous ne pensions pas au traité de Rapallo et encore moins à la paix de Brest-Litovsk; mais avec le recul du temps, nous pensons que tout a commencé dès la constitution d'un Etat. L'identification de la cause révolutionnaire avec l'existence de cet Etat fut comme on le sait, catastrophique pour le mouvement ouvrier.

Autre lacune à signaler qui marquait encore plus les textes de P. Cardan dans "Socialisme ou Barbarie" et que nous retrouvons chez l'auteur de P.O. c'est qu'il ne souligne pas suffisamment que la division du monde entre grandes puissances a profondément influencé l'évolution et même les structures de celles-ci. Cette question est traitée, notamment à la page V de son Introduction, mais à notre avis incomplètement d'autant plus que l'auteur se limite aux pays capitalistes de l'Occident. Or, on ne peut pas comprendre les sociétés industrielles modernes si l'on ne tient pas grand compte des rivalités entre les Etats impérialistes. Malgré toutes les concentrations monopolitiques internationales, toutes les institutions financières et monétaires également internationales, il n'y a pas de capitalisme international, donc pas d'"impérialisme" mais il y a des Etats des blocs, des alliances qui se font et se défont. Et la gigantesque lutte qui oppose les puissances impérialistes pèse lourdement sur la vie intérieure des Etats tant à cause des impératifs économiques que cette lutte suscite que par les exigences stratégiques et militaires qui s'ensuivent.

L'expérience nous a appris que les pays capitalistes (d'Etat, mixte ou privé) savent tacitement faire trêve à leurs rivalités lorsqu'un danger révolutionnaire menace leurs régions d'exploitation (Espagne, Hongrie). C'est que la contradiction fondamentale qui mène ces régimes reste évidemment celle qui oppose dirigeants et exploités. Lutte des classes, rivalités impérialistes, nous sommes bien dans l'époque des guerres et révolutions. Nous nous excusons de ce rappel à Lénine, alors que nous vomissons le léninisme en tant qu'idéologie des élites dirigeantes.

Nous nous enttiendrons là de notre critique à la brochure de P.O.

Mentionnons tout de même une critique de détail. Page XIV de son Introduction, l'auteur écrit :

" la possibilité pour le capitalisme de résoudre ses contradictions par l'expansion externe appartient au passé..."

C'est tout de même trop vite dit, lorsqu'on constate la tentative de colonisation économique de l'Europe par les USA, et le grand affrontement pour l'hégémonie dans le Sud-Est asiatique et tout le Tiers-Monde. Tout au plus peut-on dire que le temps des annexions pures et simples est révolu. Mais la vassalisation est au contraire à l'ordre du jour.

Aux USA, par exemple, les principales firmes industrielles ne sont rentables que grâce aux exportations toujours croissantes et aux dépenses militaires (voir l'étude de H. Magdoff- Temps Modernes, mars 1967 et "Problèmes Economiques septembre 1967). Exportations de marchandises, investissements de capitaux à l'étranger et les armements pour protéger cette expansion externe, ce n'est pas du passé ! Notre remarque concerne donc également le dernier alinéa de la page XVI :

" ce ne sont plus les exportations de marchandises et de capitaux vers les territoires vassalisés qui constituent l'élément moteur principal de la croissance de l'économie capitaliste"...

L'étude de H. Magdoff, chiffres à l'appui aboutit à la constatation contraire.

Revenons sur l'intérêt et la valeur de la brochure de P.O. L'auteur est un spécialiste de la révolution chinoise. Nous nous rappelons ses articles parus dans "Socialisme ou Barbarie". Depuis des années, il suit l'évolution de cette immense Chine. Les articles parus dans P.O. et rassemblés dans la brochure sont donc précieux pour tous ceux qui s'efforcent de comprendre ce qui se passe là-bas. Signalons aussi ce que l'auteur écrit sur Cuba et l'Amérique latine. Nous sommes d'accord avec son analyse. Il est regrettable toutefois que l'auteur ne précise pas ce qu'il entend par petite bourgeoisie, sauf peut-être à la page 77 :

" dans les trois cas examinés, la petite bourgeoisie et en particulier les couches d'intellectuels, jouèrent un rôle particulièrement important dans l'appareil politico-militaire qui dirigea l'action paysanne et fournirent de nombreux éléments à la nouvelle classe dirigeante "...

Le terme de petite bourgeoisie est devenu davantage l'expression d'une mentalité que d'une catégorie sociale. Il y a d'énormes différences entre toutes les couches qu'on avait l'habitude de fourrer dans ce magma appelé "petite bourgeoisie". Nous pensons qu'il vaut mieux abandonner ce terme, source de confusion.

Critique d'ensemble, quelques remarques secondaires, c'est tout ce qu'il nous est possible de faire en présentant la brochure publiée par P.O. Et souhaiter qu'un dialogue permette de faire avancer l'étude du monde moderne. Quant à la petite brochure "Le Trotskysme et l'URSS" (10 pages) c'est un document utile, certes, mais trop limité pour donner prise à une critique. Nous savons très bien qu'on ne peut pas tout dire en quelques pages. C'est une critique globale du trotskysme qui est à faire. Depuis déjà plus de trente ans ce que contient la brochure de P.O. a été dit, redit, publié maintes fois. Et le trotskysme, comme tendance politique, est toujours là. Son idéologie d'essence techno-bureaucratique, explique sans doute sa persistance comme "direction de rechange" selon les trotskystes eux-mêmes. Mais qu'on ne s'y trompe pas, si l'on veut faire une critique globale du trotskysme, il faut la lier à la critique globale du léninisme. Nous ne sommes pas si sûrs que nos camarades de P.O. y soient prêts.

JAPON

La LUTTE des ETUDIANTS JAPONAIS contre l'AGRESSION AMERICAINE au VIET-NAM et l'appui que lui apporte le GOVERNEMENT JAPONAIS

Tokio, 9/10- un mort et 745 blessés, tel est le bilan:

Le Monde: " Le départ de M.Sato pour le Viet-Nam du Sud provoque à Tokyo de violentes bagarres: un mort et 745 blessés tel est le bilan des heurts violents qui ont opposé samedi la police et une foule de manifestants de gauche rassemblés à l'aéroport pour protester contre le voyage de M.Sato, premier ministre, au Vietnam du Sud. Les manifestants au nombre de 3.000, étaient principalement des étudiants mobilisés par la fameuse organisation étudiante de gauche Zengakuren.

Le mort est un étudiant mais c'est la police qui a eu de loin le plus grand nombre de blessés: 661, est-il annoncé tandis que les manifestants en comptent 84. Ce bilan donne une idée de la violence de l'échauffourée qui cependant n'a pas empêché M.Sato de prendre l'avion pour Djakarta (Indonésie) sa première étape. 27 policiers et 114 manifestants sont dans un état sérieux.

Blâmé déjà récemment pour s'être rendu chez le général Tchiang Kai chek à Formose en septembre, M.Sato était l'objet de vives critiques, parfois même dans son propre parti depuis qu'il avait énoncé son intention de s'arrêter à Saigon à la fin du voyage qu'il a entrepris dans l'Asie du Sud-Est. Ses adversaires de gauche dénoncent dans sa politique une orientation de plus en plus "réactionnaire" et les modérés eux-mêmes ont critiqué comme particulièrement inopportune dans la phase actuelle du conflit vietnamien une visite au Vietnam du sud, qui paraît faire sortir le Japon de la prudente réserve qu'il manifestait officiellement à l'égard de ce conflit.

La colère des étudiants s'est déchaînée pendant quatre heures de bagarres à coups de bâtons, de bouteilles et de briques. 400 jeunes filles figuraient dans leurs rangs. 600 ouvriers syndicalistes étaient là également pour les épauler. La lutte fut d'une extrême brutalité. Les étudiants étaient certains casqués; ils mirent le feu aux voitures de police et se livrèrent avec des véhicules dont ils s'étaient emparés, à de véritables charges motorisées contre les deux mille cinq cents policiers du service d'ordre. C'est ainsi qu'un étudiant âgé de 19 ans a trouvé la mort, écrasé entre deux voitures.

La route de l'aérodrome étant coupée par les manifestants, des passagers vols internationaux ont raté leur avion et une vingtaine de vols des lignes japonaises intérieures ont eu entre une et deux heures de retard. La police a effectué plus de cent cinquante arrestations. D'autres manifestations ont eu lieu en divers points de l'aéroport et la police estime à quatre mille cinq cents le nombre total des participants.

Ce sont les plus violentes manifestations qui se soient produites à Tokyo depuis les émeutes de l'été 1960 dirigées contre le premier ministre M. Kishi et le renouvellement du traité de sécurité nippo américain.

(Le Monde - 10 octobre 1967)

On sait ce que valent les "estimations" de la police, un peu trop précises: 4.500 manifestants dont 400 jeunes filles et 600 ouvriers. Pour 2.500 flics mobilisés, c'est vraiment peu. On ne s'expliquerait guère les 4 heures de bagarre, particulièrement violentes puisque sur 84 blessés parmi les manifestants, il y en a 114 dans un état grave.

Cette manifestation des étudiants japonais ne surprendra pas les lecteurs d'ICO qui connaissent déjà la "fameuse" Zengakuren (voir ICO n° 44 -décembre 65)

Nous avons reçu cet été deux documents importants sur l'activité de cette organisation qui, malgré la scission provoquée par les communistes, a retrouvé toutes ses forces et son dynamisme. Fédération nationale, elle rassemble 300.000 étudiants appartenant à 350 associations autonomes.

Les deux brochures sont illustrées de nombreuses photographies des manifestations, ralliements, meetings, réunions organisées par la Zengahuren. L'une retrace la lutte menée depuis 20 ans, l'autre complète la première, toujours avec photographies splendides, en énumérant les actions des étudiants pendant la première moitié de cette année: luttes pour les revendications estudiantines, appui à des grèves ouvrières, manifestations contre l'extension de la base américaine de Sunawaga, près de Tokio, et les voyages du premier ministre Sato dans les différentes capitales du Sud-Est asiatique.

Notons à ce propos que dans deux éditoriaux récents, "Le monde" traite de la politique japonaise dans cette région chaude du monde. A l'abri dans le sillage de l'impérialisme américain, le Japon, troisième grande puissance industrielle, reprend son expansion économique et politique stoppée par sa défaite de 1945. Corée du Sud, Philippines, Indonésie, Australie, Nouvelle-Zélande, tous ces pays sont l'objet d'une sollicitude croissante et particulièrement intéressée des dirigeants du capitalisme japonais. Enfermés dans la guerre au Viet-Nam, les USA semblent ne pas beaucoup réagir devant ces entreprises de cet "allié" trop précieux pour les forces armées américaines.

Chine, Inde, Japon, Indochine, Indonésie, plus de la moitié de la population mondiale, c'est par là-bas que se joue le sort du monde tout entier. Un conflit comme celui du Moyen-Orient, qui peut n'apparaître que comme une diversion se rattache en fait au grand débat dont la guerre au Viet-Nam n'est que le prélude. Les jeunes révolutionnaires de la Zengahuren se trouvent particulièrement concernés et réagissent en conséquence. Sous leurs yeux des avions US partent au Viet-Nam. On comprend alors pourquoi ils manifestent vigoureusement contre l'extension de la base de Sunawaga. On comprend aussi la lutte des étudiants de la Corée du Sud dont une photographie nous est donnée. Même les étudiants de Saïgon manifestent (Le Monde - 26 septembre).

Mais les étudiants ne sont pas les seuls. Au Japon, ils sont appuyés par une importante fraction des ouvriers de la Sohio, la plus grande centrale syndicale japonaise.

Nous nous faisons un devoir de publier les informations transmises par la Zengahuren, même si certaines positions de nos camarades japonais ne trouvent pas toujours notre accord. Voici donc un résumé de leur action depuis le début de l'année:

- 20 janvier: grève de 15.000 étudiants de l'université Meiji contre l'augmentation des frais d'études.
- 24 janvier: Ouvriers et étudiants d'Okinawa envahissent le Parlement pour protester contre les lois concernant le contrôle de l'éducation. Une manifestation de 15.000 participants suit, le 28 janvier.
- 26 janvier: grève des étudiants en médecine de l'université de Tokio.
- 30 janvier: la police attaque les étudiants de l'université Meiji.
- II février: rassemblement dans tout le Japon contre la guerre et le colonialisme, à l'occasion de l'anniversaire de la fondation du Japon.
- 23 février: rassemblement d'étudiants et d'ouvriers pour protester contre la présence d'un sous-marin nucléaire américain à Yokohama.
- 24 février: 20.000 ouvriers et étudiants d'Okinawa manifestent au tour du Parlement.
- 26 février: première manifestation contre l'extension de la base américaine de Sunawaga, en accord avec le comité de la Jeunesse anti-guerre, qui groupe de jeunes ouvriers.
- 14 mars: grève des étudiants du Takasaki College of Economy contre

l'expulsion de 20 militants.

- 19 mars: rassemblement contre la guerre à Osaka
- 15 avril: manifestation contre la guerre du Viet-Nam à Tokio et Osaka.
- 27 avril: protestation des étudiants de l'université d'Hiroshima.
- 28 avril: manifestation d'étudiants et d'ouvriers dans Tokio.
- 26 mai: A Fukuoka (Kyushu) 2000 étudiants manifestent contre l'intervention de la police dans le campus.
- 28 mai: 2ème manifestation contre la base de Sunagawa; 12.000 participants.
- 9 juin: contre l'augmentation des frais d'études, 3000 manifestants à Kyoto, 1000 à Tokyo.
- 15 juin: meeting commémorant la lutte de 1960 contre le traité avec les USA.
- 19 juin: action de protestation contre l'explosion de la bombe H chinoise.
- 20 juin: protestation contre la visite d'un sous-marin nucléaire américain à Yokohama.
- 23 juin: rassemblement à Tokio contre la suppression de l'enseignement pour les Coréens du Japon.
- 24 juin: à l'université Tottori, les étudiants s'opposent à leur incorporation dans la défense civile.
- 30 juin: manifestation contre la visite du premier ministre Sato en Corée du Sud.
- 9 juillet: 3ème manifestation contre la base de Sunawaga; 50.000 participants dont 12.000 étudiants et jeunes ouvriers.
- 12-14 juillet: Congrès de la Zengahren.

oooooooo

Viet-nam

(début de cet article dans les Nos 51-53-54-55-57).

Le Viet-Nam du Sud des années trente: Nous avons vu comment la crise économique mondiale s'était répercutée au Viet-Nam dans des révoltes essentiellement paysannes et dans l'éveil du mouvement ouvrier, que la répression du début des années trente décapita momentanément.

Des étudiants vietnamiens formés en France se groupent dans les deux tendances principales qui divisent la Troisième Internationale: stalinien et trotskystes. Quelques-uns avaient été expulsés de France après leurs démonstrations contre les condamnations de 1930 consécutives à la mutinerie de Yen-bay. Moscou forma des militants chargés de reconstituer le parti communiste dans l'illégalité; le noyau du nouveau parti illégal tomba rapidement sous les coups de la répression policière; devant le tribunal de Saïgon, un des leaders, Tran van Giàu, actuellement des services d'information de Ho Chi Minh, questionné sur son état, se déclara révolutionnaire professionnel; avec ses compagnons, il rejoignit les condamnés de 33 au bagne de Poulo-Condor. Egalement dans la clandestinité naquirent vers 1932 de petits groupes trotskystes sous l'égide de quelques expulsés de France; des bulletins reproduits à la gélatine propagèrent dans le secret les discussions théoriques des groupes Vô-san (Le prolétaire) de Ta Thu Thâu, Thang-muoi (Octobre) de Ho Huu Tuong, et autres, parmi les quelques travailleurs éveillés de la ville. Le second de ces groupes reprochait au premier sa tendance conciliatrice à l'égard des stalinien. Inspirés de la Révolution Permanente, ces disciples de Trotsky préconisaient la "dictature de prolétariat" en alliance avec la paysannerie

pour accomplir une "révolution permanente" dont les tâches premières seraient la libération nationale par la lutte anti-impérialiste, la réforme agraire par l'abolition de la propriété foncière et le partage des terres aux paysans. Tandis que les staliniens conspiraient pour une "dictature démocratique ouvrière et paysanne" qui réaliserait les mêmes objectifs. L'influence politique occulte des trotskystes était essentiellement citadine; les staliniens s'enracinaient à la campagne de par l'origine de leur mouvement et y propageaient l'idée que les trotskystes étaient les ennemis des paysans.

En 1933, à l'occasion des élections municipales de Saïgon, staliniens et trotskystes tentèrent une action légale commune en constituant une liste unique, la "liste des travailleurs" (sô lao-dông). Pour se présenter il fallait être sinon propriétaire, du moins patenté: le professeur trotskyste, Ta Thu Thâu se fit marchand de nattes rue Lagrandière, tandis que le journaliste stalinien Nguyen van Tao devenait limonadier au Vieux Marché. Des réunions électorales commencèrent à se tenir dans le petit théâtre local Thành-xuong: les coolies, les employés de commerce, les ouvriers de Saïgon, les jeunes, furent ouvertement exhortés pour la première fois à la lutte pour les huit heures, pour le droit syndical, pour le droit de grève, par ces candidats au Conseil municipal qui sollicitaient les voix des citoyens pour les "représenter". Le succès de ces réunions alarma la police, qui ferma le théâtre Thành-xuong ainsi que les théâtres de banlieue (Khanh-hoi, Tân-dinh); les réunions rendues impossibles par cette intervention policière se transformèrent en manifestations de rues. La liste bourgeoise du parti constitutionnaliste fut battue et la liste des travailleurs eut au Conseil municipal la majorité des sièges réservés aux vietnamiens. Ce fut au moment de cette agitation légale qu'apparut "La Lutte", journal hebdomadaire de front unique entre staliniens et trotskystes de Saïgon, en langue française. (On sait qu'aucun journal de langue indigène ne pouvait paraître sans l'autorisation préalable du gouvernement colonial; La Lutte ne pouvait avoir pour lecteurs qu'une mince couche de la population citadine, celle qui savait lire le français; il fut pourtant souvent l'objet de saisies et de poursuites mais, en langue vietnamienne, il n'aurait même pas eu l'autorisation de paraître). Le vieux Ganofsky, publiciste français vivant pauvrement en marge des milieux coloniaux, prêta son nom à La Lutte comme gérant. Dans la suite, cet esprit libre fut inquisiteur à plusieurs reprises et jusqu'à sa mort, il paya les conséquences de son geste désintéressé.

Ce front unique local dicté par la nécessité de La Lutte contre une forte oppression coloniale se détériora bientôt par l'évolution de la politique russe et en conséquence, de la politique du p.c. français. Le pacte franco-soviétique de mai 1935 fit de la France une alliée de la Russie et le P.C. français eut pour tâche de défendre la "démocratie française" contre le fascisme. Docilement le groupe stalinien bannit de son jargon habituel "l'impérialisme français" et ne parla plus d'indépendance nationale; il imprima une direction purement réformiste à ses mots d'ordre. De grosses divergences surgirent dans "La Lutte", mais le groupe de Ta Thu Thâu ne rompit pas l'unité formelle avec les staliniens. La vague de grèves suivies d'occupations d'usines et la formation du Front Populaire en France, en juin 36 eurent immédiatement leur écho dans la péninsule indochinoise où se renforça le courant réformiste. Sur l'initiative du groupe "La Lutte" un front populaire connu sous le nom de Mouvement du Congrès indochinois (Phong-trào Đông-duong Dai-hôi) se forma avec le parti constitutionnaliste bourgeois pour élaborer les revendications relatives aux réformes politiques, économiques et sociales qu'on présenterait au gouvernement de Front Populaire de la métropole. A la fin de 1935 s'était constitué un petit groupe trotskyste clandestin, la Ligue des Communistes internationalistes, qui en juin 36, par tract en langue vietnamienne, lança le mot d'ordre des "comités d'Action" chez les ouvriers et les paysans; ses militants furent aussitôt jetés en prison. Aux paysans qui commençaient à s'agiter de manière violente contre les impôts et les taxes et pour la réduction du taux de fermage, les staliniens conseillaient le respect de l'ordre. L'effervescence chez les ouvriers se

manifestait par des grèves partielles et aboutit à la grève généralisée de 1937, englobant les ouvriers de l' Arsenal de Saïgon, les ouvriers du chemin de fer trans-indochinois (Saïgon-Hanoï), les mineurs du Tonkin, les coolies des plantations d'hévéas, c'est-à-dire le gros du prolétariat. Ils revendiquaient la journée de huit heures, les libertés syndicales, de grève, de réunion, de presse, etc.. Ce fut pendant la lutte que les ouvriers aidés par les militants, organisèrent leurs comités de grève, de secours, de liaisons dans tout le pays. Il y a quelque chose de spontané dans cette vague revendicative d'explosions en chaîne, dans cette prise de conscience limitée chez les ouvriers et les paysans. Ils se nourrissaient de l'illusion des possibilités de liberté et d'amélioration sociale qu'offrait le Front Populaire de la métropole; l'agitation, la propagande des groupes politiques organisés, dont les membres se comptaient sur les doigts, leurs activités légales et souterraines, ne suffiraient pas à expliquer ce vaste mouvement.

C'est alors que le socialiste Brévié, nommé gouverneur de la colonie par le gouvernement de front populaire, prit en main la répression. Non seulement l'ébauche de syndicats ouvriers formés durant la grève généralisée fut interdite, et les militants condamnés à la prison (octobre 1937) mais le Mouvement du Congrès indochinois lui-même fut dissous. Brochures et journaux trotskystes et staliniens qui avaient pu paraître quelques temps en langue vietnamienne, furent à nouveau interdits et la législation du travail resta lettre morte. Il devint difficile aux staliniens de continuer l'apologie du front populaire qui n'avait en rien modifié fondamentalement la politique coloniale.

Les procès de Moscou battaient leur plein; le parti communiste français envoya à Saïgon le député Honel donner aux staliniens locaux l'ordre de rompre avec les trotskystes. Laisant "La Lutte" aux trotskystes, les staliniens employèrent contre eux les mêmes méthodes venimeuses que leurs maîtres du Kremlin: ils présentèrent leurs compagnons de la veille, dans leur nouvelle feuille "Le Peuple" (plus tard Đân-chúng) comme espions du Mikado et provocateurs; le temps des assassinats méthodiques sera évoqué quand nous arriverons à la période 1945-46. L'obéissance totale et immédiate du groupe stalinien à l'injonction de Moscou ne peut s'expliquer que par le fanatisme, qui est aveugle. Des jeunes gens, mus par un idéal, se transformèrent du jour au lendemain en loups hurlant à la mort avec les loups contre les frères de combat avec qui ils étaient la veille encore au coude à coude dans la lutte et dans les prisons. L'embrigadement les avait corrompus et le mouvement des ouvriers et des paysans vietnamiens, dès sa naissance fut ainsi sacrifié à la politique étrangère russe. Comme nous le verrons plus tard, les exploités qui, sous la direction de ces professionnels de la révolution, crurent lutter pour leur émancipation, se forgèrent des chaînes nouvelles: celles d'un monde industriel, le monde de la machine où la production n'est pas fonction des vrais besoins vitaux de l'homme, celles du capitalisme d'Etat, dont cette "avant-garde révolutionnaire" se mue inévitablement en bureaucratie propriétaire de l'Etat.

Bien entendu, l'impérialisme français respira bien à l'aise devant le soutien relatif des staliniens à l'intégrité de l'empire. Le pacte Hitler-Staline du 23/8/39 suivi de la déclaration de guerre du 3/9, rompit l'accalmie. Le décret du 26 septembre, qui dissolvait toutes les organisations "relevant de la Troisième Internationale" précluda aux arrestations en masse des militants de toutes tendances, staliniens, trotskystes, nationalistes, chefs des sectes magico-religieuses, en octobre 39, puis les portes sinistres des bagnes et des camps de "formations spéciales de travailleurs" camps de la mort, situés dans des régions insalubres, se refermèrent sur eux, dont peu survécurent. Dans une déclaration de novembre 39, le parti communiste indochinois conformément à la politique étrangère de Staline, dénonçait à la fois la guerre "impérialiste" de la France contre l'Allemagne et les projets d'agression du Japon (contre le Russie). Ce revirement se traduisit en 40, par une insurrection paysanne larvée en Cochinchine qui fut noyée dans le sang.

correspondance

- d'un camarade de la Charente Maritime:

".. Cela fait maintenant six mois que j'ai quitté Paris et l'usine. Je suis encore dans l'expectative, observant silencieusement la vie de province. Je ne me permettrait même pas de te faire part de ces observations car elles doivent être encore influencées par le milieu restreint dans lequel j'évolue, très à l'étroit, de 8h1/2 du matin à 18h30 le soir. Pour le moment, le milieu que j'apprends à connaître est le milieu paysan au hasard de quelques tournées. C'est sans doute absorbant mais c'est difficile.

Il y a de l'industrie, mais c'est restreint. Une usine de terres rares se permet de lâcher du peroxyde d'azote dans l'air à proximité des cités constituant la banlieue de La Rochelle. Droit qu'il ne faut pas contester sinon ce cher patron rappelle qu'il "fait vivre quelque 300 familles rochelaises... N'importe comment on peut se rassurer, c'est la banlieue qui est empoisonnée et non pas les quartiers bourgeois et commerçants de la vieille ville. J'habite à un 13è étage avec vue sur la mer et le nuage de peroxyde lorsque l'usine dégage et que le sain vent du large souffle.

Dans une prochaine lettre j'essaierai d'aborder le problème que tu as soulevé déjà plusieurs fois à savoir comment il était possible à un camarade de province, ou à plusieurs camarades, de participer au travail d'I.C.O. "

- de camarades de New-York:

(de Black Mask, auxquels nous avons demandé des informations sur la révolte des noirs).

" Avec nos excuses de ne pas avoir écrit plus tôt. Mais il y a eu beaucoup trop d'événements aux USA. Nous avons été très occupés durant l'été: meetings de rue, rallies, etc.. aussi à organiser dans les bas quartiers est de New-York, noirs porto-ricains, et hippies, qui cohabitent dans un des ghettos les moins intégrés. Pas de troubles importants dans ce coin, de petits combats avec les flics, etc.. Mais nous accordons beaucoup d'attention au développement d'une conscience révolutionnaire et à tirer des conclusions des événements- travaillant maintenant à un article sur le "nouveau prolétariat" pour notre prochain numéro que nous vous enverrons dans quelques semaines "

- d'un camarade des Landes (espagnol):

" La révolution, héroïque par elle-même, n'est pas tout, c'est seulement un commencement qui peut durer comme en Espagne jusqu'à l'épuisement physique et à la mort... Malgré les trente ans d'exil, je ne vois pas même le début d'une nouvelle ligne révolutionnaire qui tente d'expliquer, je ne dirais pas notre échec, mais notre insuffisance d'hier. C'est pourtant par là qu'il faudrait commencer. C'est dans cette direction que des camarades de bonne volonté, plus intelligents devraient porter leurs efforts, pour avoir entre les mains une connaissance pour le jour où les circonstances permettraient une autre fois d'oeuvrer pour une société plus juste et plus humaine "

rencontre internationale

-d'un camarade de Paris:

" Vos réflexions de Taverny.

Cette rencontre, quoique vous en pensez, n'a jamais été un seul moment d'un niveau élevé. On a seulement vu des individus incapables de s'exprimer que par des références à des hommes du passé. L'important est de réunir dans une action commune des individus ou des groupes possédant un terrain de critiques identiques si ce minimum n'est pas atteint, la réunion n'a pas d'intérêt. Où par exemple la banalité de la suppression des conneries n'est pas une évidence.

On s'envoie alors des querelles passées, des querelles présentes et des querelles futures. Il ne s'agit ni de faire revivre Marx (idéologie) ni de le faire pourrir (idéologie encore) ni de faire prendre l'air à Proudhon (cette vieille salope) ou à Bakounine. L'idéologie est morte pour les révolutionnaires, sinon c'est la révolution qui n'est qu'une lettre morte.

Contrairement à ce que certains pensent la lutte des classes est le sens pratique de la révolution, il s'agit de définir un combat avec une prise de conscience dont la finalité est déterminée par les désirs de l'individu. Il est à ce sujet très caractéristique que quelques vieux cons ont cru bon se marrer quand j'ai parlé de bonheur, où une prise de conscience commence où une autre s'arrête; où par exemple le but d'une organisation est d'améliorer les conditions de l'esclavage et une autre où cette finalité n'est qu'un minimum. La lutte n'est pas la même, une comporte des concessions, l'autre est radicale.

1/ la lutte de classe ayant pour finalité un minimum illusoire de la liberté de l'homme, 2/ l'inaction et la réflexion continue: sont doublement contre-révolutionnaires. Préparons les prochaines rencontres sur un terrain identique, car c'est la cohérence objective qui amène à aborder l'essentiel, c'est-à-dire le sens même de la vie et non ses protocoles.

LIRE I.C.O.

Dans le N° II, octobre 67 de l'Internationale Situationniste (B.P. 307-03 Paris) figure sous ce titre un article sur ICO. Nous en reproduisons ci-après l'essentiel; il continue la discussion autour des thèmes abordés (ou plutôt pas abordés) à la rencontre internationale. Comme nous l'indiquions dans le précédent numéro d'ICO il appartient à chaque camarade de dire ce qu'il pense.

" Nous ne connaissons pas directement les camarades du Regroupement Inter-entreprises qui publient Informations-Correspondances Ouvrières dont nous recommandons vivement la lecture pour la compréhension des luttes ouvrières actuelles.... Nous avons beaucoup de points d'accord avec eux et une opposition fondamentale: nous croyons à la nécessité de formuler une critique théorique précise de l'actuelle société d'exploitation. Nous estimons qu'une telle formulation théorique ne peut être produite que par une collectivité organisée; et inversement nous pensons que toute liaison permanente organisée actuellement entre les travailleurs doit tendre à découvrir une base théorique générale de son action. Ce que La misère en milieu étudiant appelait le choix de l'inexistence, fait par ICO en ce domaine, ne signifie pas que nous pensons que les camarades d'ICO manquent d'idées ou de connaissances théoriques, mais au contraire qu'en mettant volontairement entre parenthèses ces idées, qui sont diverses, ils perdent plus qu'ils ne gagnent en capacité d'unification (ce qui finalement est de la plus haute importance pratique). Ainsi on peut dire qu'il existe jusqu'à présent une assez faible dose d'information et de correspondance entre les rédacteurs d'ICO et nous. Un étudiant qui rendait compte dans leur bulletin N° 56 de la critique situationniste du milieu étudiant avait cru lire que tout ce que nous proposons "en fin de compte" pour dépasser le système universitaire, c'était d'y ramasser des bourses d'études.

"Dans une lettre que publia leur numéro suivant, nous faisons remarquer que nous avons parlé plutôt du "pouvoir absolu des conseils ouvriers" et qu'il y a là comme une nuance qui n'est pas indigne d'attention. Il nous semble aussi qu'ICO s'exagère la difficulté et le byzantinisme du vocabulaire de l'I.S. conseillant de se munir d'un fort dictionnaire, et allant même une fois jusqu'à se donner la peine de publier sur deux colonnes des remarques en style situationniste et leur traduction en style courant (nous n'avons pas compris avec certitude quelle colonne était la plus situationniste). (I).

A propos d'une rencontre internationale de quelques groupes similaires de travailleurs d'Europe, organisée en juillet à Paris par ICO, on peut lire dans le bulletin préparatoire cette Lettre des camarades allemands: " il semble que nous enverrons tout au plus un seul observateur cette année, donc faites vos prévisions sans tenir compte de nos suggestions. Les camarades anglais (Solidarity) paraissent avoir des objections assez fortes à étendre la participation dans la direction que nous avons suggérée. Ils ne pensent pas seulement que la participation des situationnistes serait de peu d'intérêt, ce sur quoi, comme vous le savez, nous sommes d'accord; mais aussi ils désapprouvent la participation de Heatwave, de Rebel Worker, et des Provos. Bien qu'ils ne le disent pas explicitement, je présume que ceci indique qu'ils désapprouvent aussi que soient discutés des thèmes que nous considérons comme importants. Si je les comprends correctement, ils considèrent que de tels thèmes comme: la psychologie de l'autoritarisme, c'est-à-dire de la personnalité autoritaire, intériorisation des normes et valeurs aliénées, oppression sexuelle, culture populaire, vie quotidienne, le spectacle, la nature marchande de notre société, ces trois derniers points dans le sens marxiste-situationniste- sont ou bien des questions "théoriques" ou bien ne peuvent être "politiques". Ils suggèrent plutôt que nous organisions une conférence distincte avec les groupes indiqués. Dans ces conditions, nous sentons que notre participation signifie pour nous plus une dépense d'argent qu'un réel intérêt. Car nous sommes à une étape du capitalisme où la fraction la plus éclairée de la classe dirigeante envisage sérieusement depuis quelque temps de remplacer l'appareil hiérarchique de la production par des formes plus démocratiques, c'est-à-dire une participation des travailleurs à la direction, naturellement à la condition qu'ils parviennent par un lavage de cerveaux à faire croire aux ouvriers qu'ils peuvent s'identifier aux dirigeants.

" C'est peut être l'occasion de préciser quelques points. Ces groupes d'ouvriers avancés comportent comme il est juste et nécessaire, un certain nombre d'intellectuels. Mais ce qui est moins juste et nécessaire, c'est que de tels intellectuels - dans l'absence d'un accord théorique et pratique précis qui seul les contrôlerait- peuvent être là avec leur genre de vie tout différent qui reste incritiqué et leurs propres idées plus ou moins contradictoires ou téléphonées d'ailleurs, comme les informateurs des ouvriers; et d'autant plus aisément au nom d'une exigence puriste de l'autonomie ouvrière absolue et sans idées. On a Rubel, on a Mattick, etc.. et chacun a son dada. Si cent mille ouvriers en armes envoyaient ainsi leurs délégués, ce serait très bien. Mais en fait ce prototype du système des conseils doit reconnaître qu'il est ici dans un stade tout différent: devant des tâches d'avant-garde (concept qu'il faut cesser de vouloir exorciser en l'identifiant dans l'absolu à la conception léniniste du parti "d'avant-garde" représentatif et dirigeant).

(I)note d'ICO: ces deux textes qui figurent dans le N° 58, mars 67, p.25 d'ICO prêtent effectivement à cette critique, quant à la forme, la seconde version présentée comme "non situationniste" a été insérée par un camarade qui pensait rendre ainsi plus claire la première version, mais l'auteur de celle-ci n'avait nullement eu la pré-tention de l'écrire en style "situationniste", d'où le malentendu....

"C'est la méfiance envers la théorie qui s'exprime dans l'horreur que suscitent les situationnistes moins forte qu'à la Fédération Anarchiste, mais bien sensible, même chez ces camarades allemands plus tournés vers les questions modernes. Plus ils les voient agitées avec une inconsistance théorique rassurante, plus ils sont contents: ainsi ils préfèrent encore des provos ou l'anarcho-surréalisme des américains de Rebel Worker, plutôt que les situationnistes "de peu d'intérêt". S'ils préfèrent aussi la revue anglaise Heatwave c'est parce qu'ils n'ont pas encore remarqué qu'elle s'était ralliée à l'I.S. Cette discrimination est d'autant plus curieuse qu'ils demandaient explicitement à discuter de certaines thèses d'I.S.

On peut préciser encore mieux: les anglais du groupe Solidarity, qui exigeraient ce boycott des situationnistes sont en majorité des ouvriers révolutionnaires très combattifs. Nous ne serons démentis par personne en affirmant que leurs shop-stewards n'ont pas encore lu l'I.S. et surtout pas en français. Mais ils ont un idéologue écrivain leur spécialiste de la non-autorité, le Dr C.Pallis, homme cultivé qui connaît cela depuis des années, et a pu leur garantir l'inintérêt absolu de la chose: son activité en Angleterre était tout au contraire de leur traduire et commenter les textes de Cardan, principal penseur de la débâcle de Socialisme ou Barbarie en France. Pallis sait bien que nous avons depuis longtemps peint l'évidente course au néant révolutionnaire de Cardan, gagné à toutes les modes universitaires et finissant par abandonner toute distinction avec la quelconque sociologie régnante. Mais Pallis faisait parvenir en Angleterre la pensée de Cardan, comme la lumière des étoiles éteintes, en choisissant surtout des textes moins décomposés, écrits des années plus tôt et en cachant le mouvement. On comprend qu'il préfère éviter ce genre de rencontre.

D'ailleurs la discussion là-dessus que nous ignorions était hors de propos, car nous n'aurions certainement pas jugé utile de figurer dans les dialogues de sourds d'un rassemblement qui à ce stade n'est pas mûr pour une communication réelle. Les ouvriers révolutionnaires, si nous ne nous trompons pas iront eux-mêmes vers ces problèmes et devront trouver eux-mêmes comment s'en saisir. À ce moment, nous verrons ce que nous pouvons faire avec eux. Contrairement aux vieux micro-partis qui ne cessent d'aller chercher des ouvriers dans le but heureusement devenu illusoire d'en disposer nous attendrons que les ouvriers soient amenés par leur propre lutte réelle à venir jusqu'à nous; et alors nous nous placerons à leur disposition. "

- d'un camarade de Paris: à propos des situationnistes.

Je pense que 1/ il serait enrichissant de confronter nos "positions théoriques assez précises" même avec le mauvais côté idéologique (hermétisme, utopisme bolchevisme feutré de certaines de leurs positions) en dehors des réunions mensuelles consacrées avec juste raison à la vie des entreprises.

2/ dire que nous pouvons attendre deux ou trois siècles que chaque ouvrier devienne K.Marx, est à la fois bouffon et mystificateur. La plupart des ouvriers ne théoriseront (et pas dans le sens actuel du mot) qu'une fois qu'ils auront pris la gestion totale de la société en mains. S'engager dans le cercle vicieux: pas de véritable révolution sans ouvriers théoriciens et ouvriers véritablement théoriciens (mais le pourront-ils) après la révolution, c'est refuser de poser le problème:

1/ en luttant chaque jour dans son lieu de travail et ailleurs contre la société dominante et ses armes,

2/ ne pas avoir le subjectivisme de n'envisager que l'aspect théorique dans la réalité en marche: la conscience révolutionnaire est conditionnée par une pratique révolutionnaire dans une situation explosive ou une crise générale de la société (voir la révolution hongroise et les contacts fructueux ouvriers étudiants, les grèves sauvages en Angleterre, la révolte des noirs...)

Evidemment dans l'exacte mesure où l'existence sociale détermine le mode d'appréhension de la réalité jaillit la différence des conceptions.

publications

Grande-Bretagne: Solidarity Scotland-juillet 67- c/o Parker, 40 Mureno Street-Maryhill, Glasgow.

Ce numéro a été entièrement rédigé par le nouveau groupe d'Aberdeen. Contenu plus théoriques que pour les numéros habituels du groupe de Glasgow.

Solidarity N° 8- juillet 67: c/o Ken Weller 49 Knollys Road, London SW 16
Remarqué l'article intitulé "Sexual Thermidor" sur l'évolution de la morale sexuelle en URSS depuis 1917. Cet article s'inspire d'un texte de "Socialisme ou Barbarie" N° 34 commentant le livre du D^r Atarov publié en 1959 à Moscou.

Solidarity N° 9, sept. 67- numéro entièrement consacré à la lutte des ouvriers des trois usines Vauwhall appartenant à la General Motors.

Militant N° 30 octobre 67- 197 King's hoss Rd, London WC 1

Freedom hebdomadaire anarchiste -17 a Maxwell Rd, Fulham SW 6

Direct Action N° 9 sept. 67, 34 Cumberland Rd, London E 17. Pour le cinquantième anniversaire de la Révolution russe, la S.W.F. a édité une brochure sur le rôle des syndicats dans la révolution (d'après l'ouvrage de l'anarcho-syndicaliste Maximoff).

Etats-Unis

Industrial Worker, sept. 67- 2422 N. Halsted Street, Chicago, Ill. 60614

The Two souls of Socialism, par Hal Draper, brochure éditée par

l'Independent Socialist Committee.-P.O. Box 910- Berkeley I-California, USA.

Après un rappel historique des différentes écoles socialistes Hal Draper prend nettement position pour ce qu'il appelle le "socialisme d'en bas", contre le socialisme des élites dirigeantes.

The Free Speech Movement and the Negro revolution

American Civilization on trial

Deux brochures éditées par News and letters, 875I Grand River Aveacre Detroit, Michigan 48204.

Japon :

Zenshin N° 4, mars 67, Bulletin International de la Japan Revolutionary Comment League (J.R.C.L.)- Zenshinsha I, 50 Ikebukura-higashi, Toshima-ku, Tokyo

Copieux bulletin en anglais de la JRCL. Au sommaire: rapports pour la 3ème Congrès national- gardes rouges et banqueroute du stalinisme chinois- socialisme et stalinisme.

Zengakuren - 20 ans de lutte: très beau document magnifiquement illustré de l'activité de la Fédération japonaise des Associations autonomes d'étudiants depuis 1948.

Zengakuren, été 1967: c/o Student Autonomers Association of Hosei University, 2171 Fujimi-cho, Chiyoda-ku- Tokio. Cette seconde brochure avec aussi de très belles photographies relate les toutes récentes luttes de la Zengakuren, notamment contre l'extension de la base américaine de Sunagawa, près de Tokio.

En japonais:

reçu les Nos de juin et juillet 67 de Jiyu Rengo organe de la Fédération anarchiste japonaise. Le gouvernement japonais y est attaqué avec son programme de défense nationale et son industrie de guerre; il est accusé de laisser s'étendre les bases stratégiques des Etats-Unis au Japon. Le comité anarchiste contre la guerre du Viet-Nam a participé le 28 mai avec des organisations communistes dissidentes à une grande manifestation à laquelle n'ont coopéré ni le parti socialiste ni le particomuniste, contre l'extension de la base américaine stratégique de Sunagawa près de Tokio. Un tract a été distribué et plusieurs jeunes camarades ont été arrêtés. Parmi les manifestants se trouvait le Zengakuren confédération autonome des étudiants japonais autrefois sous l'autorité du parti communiste mais dont deux unions se sont rendues indépendantes de ce parti.

Jiyu Rengo salue les luttes qui "ébranlent" le régime de Franco et essaie d'analyser la "révolution culturelle chinoise": va-t-elle vers la révolution mondiale ou prépare-t-elle la prochaine guerre mondiale? Mao déclare qu'il est en vue de la révolution mondiale mais, lorsque le peuple chinois fidèle à sa tendance anarchiste veut régler lui-même ses problèmes il le menace d'une intervention de la force militaire il dévoile ainsi sa préoccupation fondamentale qui est de dominer dans le gouvernement. Son objectif est de conduire la Chine au premier rang des grandes puissances, au risque de déclencher la guerre mondiale. La manifestation anarchiste ouvrière du 1^o mai a eu lieu dans diverses villes japonaises cette année comme toujours depuis 1920; comme toujours, quelques jeunes camarades ont été arrêtés.

E^N espagnol:

La Escuela Moderna N° 20, sept. 67, 3 Av. S.W. Calgary (Alberta) Canada
Regeneracion, organe de la FAM, Apartado 9090, Mexico I.D.F. Numéros de mars à juin 67.

Espoir, C.N.T. Nos 297 au 303. - Bourse du Travail, Place St Sernin, Toulouse -31.

En français:

Révolution Prolétarienne (N° 529-sept.67) 21 Rue Jean Robert, Paris, 18^e
Cahiers des Amis de Han Ryner, N° 86, sept.67, 3 allée du Château, Les Pavillons sous Bois.

Inter-Syndicaliste, N° 70, août-sept.67- 1 Rue R.Salengro, St Nazaire
Voix Ouvrière, N° 88 et 89, sept-oct.67- Trotskyste
29 rue de Château Landon, Paris.

des articles de politique française tels que "Sécurité Sociale, concentrations d'entreprises et Vè Plan- Cantonales" et des articles de politique générale: Viet-Nam, Wilson et ses congrès- Régis Debray- Egypte "

N° 90, 17 oct.67: "ouvriers et paysans- appel à manifester le 21 octobre contre la guerre du Viet-Nam- la mort de Che Guevara- les problèmes de la paysannerie française- échos de la semaine d'action."

Lutte de classe: août-sept.67- G.I.A.T. Renault, 73 rue Blanche- articles consacrés à la sécurité sociale et à quelques grèves: aciéries Paris-Cutreau, verrerie St Gobain et C.I.M.T.-

Supplément au N° II de la revue "Internationale Situationniste" B.P. 307-03 Paris- titré: "le point d'explosion de l'idéologie en Chine."

Monde Libertaire N° 135, sept-oct.67, 3 Rue Ternaux Paris 11^e. F.A. contient une lettre ouverte au ministre des armées par un objecteur de conscience refusant le statut- un article sur les Tonatof et le Mali.

Le Prolétaire P.V.I. B.P. N° 375- Marseille-Colbert- N° 47 oct.67 "Stalinisme et Trotskyisme".

Echos Libertaires: anarchistes de Provence, N° 8, sept.67- René Audibert, B.P. 40 Marseille - St Just 13^e- une mise au point entre groupe Marseille et "dissidents-scissionnistes" du congrès de Bordeaux.

Un bulletin sous forme d'avis mortuaire d'Unité Ouvrière N° 6, oct.67 Chabeau Jean, 75 av. Gilbert, Bruxelles 5 - Le mouvement ouvrier est-il mort? Suit une analyse-constatation de la dégradation du mouvement ouvrier depuis la révolution russe.

Un appel à "tous les mouvements et organisations révolutionnaires du monde" du groupe 1er Mai pour la solidarité révolutionnaire internationale- Groupe 1er Mai F.I.J.L.

L'Ecole émancipée, N° 1 sept.67, L.Bocquet 25 rue Bobé de Moyneuse Guingamp, Côtes du nord- un article: "qu'est-ce que l'Ecole Emancipée"? sa place dans le syndicalisme de l'enseignement et ses positions face à quelques problèmes actuels.

N° 2, oct.67, Marthe Le Brozec, BdClémenceau, Perros-

Ce que nous sommes, ce que nous voulons

Ce texte ne constitue pas un programme ou une plate-forme d'action il constitue le point, d'une discussion permanente entre tous les camarades d'I. C. O. chacun peut le remettre en question. En tout ou partie.

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis et syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation.

Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, ils utilisent les luttes pour des buts politiques, ils sont les auxiliaires de toute classe dominante dans un état moderne.

Nous pensons que c'est aux travailleurs de défendre leurs intérêts et de lutter pour leur émancipation.

Travailleurs parmi d'autres, nous essayons de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Dans les luttes, nous intervenons comme travailleurs et non comme organisation pour que les mouvements soient unitaires et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous défendons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous tentons par des liaisons internationales de savoir aussi quelle est la situation des travailleurs dans le monde et de discuter avec eux.

Tout cela nous mène à travers les problèmes actuels à mettre en cause toute la société d'exploitation, toutes les organisations, à discuter de problèmes généraux tels que le capitalisme d'état, la hiérarchie, la gestion bureaucratique, l'abolition de l'état et du salariat, la guerre, le racisme, le socialisme, etc. Chacun expose librement son point de vue et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise. Nous considérons comme essentiels les mouvements spontanés de résistance à tout l'appareil moderne de domination alors que d'autres considèrent comme essentielle l'action des syndicats et des organisations.

Le mouvement ouvrier est la lutte de classe telle qu'elle se produit avec la forme pratique que lui donnent les travailleurs. Ce sont eux seuls qui nous apprennent pourquoi et comment lutter ; nous ne pouvons en aucune façon nous substituer à eux ; eux seuls peuvent faire quelque chose. Nous ne pouvons que leur apporter des informations au même titre qu'ils peuvent nous en donner, contribuer aux discussions dans le but de clarifier nos expériences communes et, dans la mesure de nos possibilités, que leur fournir une aide matérielle pour faire connaître leurs luttes ou leur condition.

Nous considérons que ces luttes sont une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises et de la société par les travailleurs eux-mêmes.

informations correspondance ouvrières

Correspondance : **P. BLACHIER**, 13 bis, rue Labois-Rouillon - PARIS-19^e

Abonnement : **Un an - 12 numéros : 6 F.**

Versements : **I.C.O., c.c.p. 20.147-54 PARIS**

ROENOTE à l'adresse ci-dessus - Le Directeur de Publication **P. BLACHIER.**